

LE MYTHE DE " NOS ANCETRES LES GAULOIS... "

" *Nos ancêtres les Gaulois* "... la formule a été largement diffusée par les livres d'Histoire de nos grands-parents, et bien au-delà des limites du territoire qui recouvre plus ou moins l'ancienne Gaule ! Tenue pour ridicule pendant quelques années, plaisantée par Astérix, la voilà de nouveau revendiquée par quelques-uns, et de la façon la plus douteuse.

A l'heure où l'archéologie commence à dessiner enfin le portrait des « vrais » Gaulois (qui ne se donnaient d'ailleurs pas ce nom-là), nous pouvons nous interroger sur cette image très discutable de nos origines : quand et comment s'est-elle formée, comment a-t-elle évolué - et surtout, pourquoi toutes ces représentations de nos prétendus ancêtres, au fil des siècles ? Beaucoup d'entre elles sont très fantaisistes, mais soucieuses de justifier des projets politiques, nationalistes, idéologiques... sous des dehors " scientifiques ".



Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César, huile sur toile de Lionel Royer (1899), Musée Crozatier au Puy en Velay

Ce reportage ne fait pas le bilan de nos récentes connaissances sur les " vrais " Gaulois. Il s'intéresse tout entier à une « histoire de l'Histoire », à une histoire des mentalités, à travers un thème devenu un mythe : on y découvre que, même manipulée, truquée, l'Histoire reste au moins le miroir des hommes... de son temps.

MOTS CLÉS:

Antiquité, Celtes, France, Francs, Gaule, Gaulois, histoire, mythe, nation, nationalisme, patrie, Troyens, Vercingétorix.

Sommaire

LES GAULOIS ET LEUR IMAGE

Les Gaulois entre mythe et Histoire
A la rencontre des Gaulois, nos ancêtres
D'Astérix à Vercingétorix

COMMENT, AU FIL DES SIECLES, ON A VU LES GAULOIS

LES GAULOIS EN GENERAL...

Pour les Anciens : « les enfants terribles de l'Antiquité »
Silence sur les Gaulois au Moyen-Age
Au temps de la Renaissance : irruption des Gaulois
« Celtophilie » toujours, au temps de la Monarchie absolue
Une vraie « Celtomanie » au Siècle des Lumières
De la Révolution à la République : *les Gaulois, nos ancêtres*
D'une République à l'autre, la mobilisation des Gaulois
Regards d'aujourd'hui sur les Gaulois

. ... ET VERGINGÉTORIX EN PARTICULIER

Vercingétorix entre l'oubli et la mémoire
Le réveil de Vercingétorix à la Restauration
Le culte de Vercingétorix depuis lors

REFLEXIONS ET COMMENTAIRES SUR L'HISTOIRE DE CETTE HISTOIRE

UN MYTHE DES ORIGINES

Mais qu'est-ce qu'un mythe ?
De l'importance de se trouver un nom et un passé communs
De l'intérêt d'avoir des Francs pour ancêtres
De l'intérêt d'avoir des ancêtres Troyens, ou des ancêtres patriarches
Sur la fabrication... de nos aïeux

2. AVOIR DES ANCETRES ! AVOIR UNE PATRIE !

Nos ancêtres, les Gaulois ?
Notre patrie, la Gaule ?

3. NOTRE PREMIER HEROS NATIONAL

Pourquoi Vercingétorix ?
Vercingétorix, un héros malheureux
Vercingétorix, le premier patriote ?
Le prix du progrès ?

CONCLUSION : DU BON USAGE DES GAULOIS

A Camille et Carole, mes deux petites-filles, dont le dosage de sang gaulois reste incertain. Y.T.

Reportage conçu par Yves Texier, avec la collaboration du Chantier BT2 de l'Icem

Collaborateurs : Marité Broisin, Annie Dhénin, Claude Dumond, François Perdrail, Christine Seeboth, M.Claire Traverse et leurs classes, ainsi que Maurice André, Marcel Caucheteux, Pierrette Guibourdenche, J.Marie et M.France Puthod, Madeleine Renault, Madeleine Sauzedde-Cellier, André Rousseau.

Cordination générale du Chantier BT2 de l'Icem : Annie Dhénin

Iconographie : Photo couverture : Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay. Photo Sylvain Connac : p.25 , Photos A et JF Dhénin : *Bibracte* p.12; *nature morte* p.11 ; Photo Patrick Labarrière : p. 27. p. 18. Cartes Annie Dhénin p. 7 et 20, fonds de cartes D.Dalet, <http://histgeo.ac-aix-marseille.fr/>. archives Anne Dhénin : documents «*Tour de la France par 2 Enfants*» p.5 et 23, *publicité ancienne* p. 11.; monnaie (1946) p.18. Photos sous licence Commons : CNG : 6 livres 1793 : p.9 ; Musée Quillot Clermont-Ferrand (<http://www.clermont-ferrand.fr/XIXe-siecle.html> licence Creative Commons Paternité) p. 15. J.M. David: p.26., Da,niel.D : monnaie (1943)

Les Gaulois et leur image

Les Gaulois entre mythe et Histoire

Notre propos n'est pas de nous interroger sur l'**histoire véritable** ou le **portrait véritable de Vercingétorix et des Gaulois**, mais sur l'**image qu'on s'est faite d'eux** ; il est de nous étonner de l'*histoire de leur histoire*, parce que, jusqu'à nos jours, cette histoire n'a guère cessé de fonctionner sur le mode du *mythe*¹.

Les dictionnaires eux-mêmes ont du mal à définir le mythe.

◆ C'est que le terme a plusieurs sens, mais on peut dire qu'un **mythe**, très généralement, c'est d'abord *ce qui se dit, ce qui se raconte* : l'origine grecque du mot nous renvoie à l'idée de *parole*, et de *récit*. Un récit peut aussi bien dire ce qui est réel que ce qui est imaginaire. Mais par définition, et quelle qu'en soit la raison, un mythe prend au moins des libertés avec le vrai. Dans la mesure où le mythe invente, il est fictif ; et si on veut cependant le faire accroire, il devient trompeur. Mais pour commencer, le mythe lui-même est toujours une *histoire*. Une histoire qu'on ne raconte pas pour le simple plaisir, mais avec une idée de derrière la tête ; et dont l'intérêt tient beaucoup plus à l'intérêt du récit qu'à la vérité de la chose.

Or, un avantage du mythe, c'est qu'il ne s'embarrasse pas de preuves. Un autre grand avantage, c'est qu'il peut sans difficulté se surcharger de contradictions. Il suffit qu'il plaise, ou qu'il convienne. **Et c'est ainsi que les Gaulois sont devenus nos ancêtres et que Vercingétorix a été reconnu pour notre premier héros national** : mais en fait, leur image, la sienne comme la leur, n'a pas cessé d'être revue, retouchée, remodelée, renouvelée, au point qu'on se demanderait parfois s'il s'agit toujours des mêmes personnages, ou du même. Et toute espèce d'unanimité là-dessus ne va pas sans soulever des questions et additionner les problèmes.

C'est pour nous préparer à ces questions et à ces problèmes que nous allons, dans un premier temps, jeter un regard panoramique sur tous ces Gaulois qui paraissent depuis des siècles dans nos manuels ou dans nos livres. Nous essaierons, dans un deuxième temps, de réfléchir à ce qu'il peut y avoir de *mythique* dans l'histoire, telle qu'on l'a racontée aux Français, de Vercingétorix et des Gaulois. - Mais commençons par aller au-devant d'eux.

A la rencontre des Gaulois, nos ancêtres

*"Vercingétorix, né sous Louis-Philippe,
Battit les Chinois, un soir, à Roncevaux."*

Les adolescents d'aujourd'hui n'auront pas chanté cette drôle de chanson sous les préaux des écoles². Mais leurs grands-parents, sinon leurs parents, ont pu le faire.

*"Au lycée Papillon" (fox-trot), paroles de Georgius,
musique de Juel, éd. Paul Beuscher- Arpège, 1936, :
Le Vercingétorix de l'élève Labélure.*

C'était l'époque où l'on apprenait par cœur « *Nos ancêtres les Gaulois...* ». Et les petits écoliers d'alors se souviennent toujours que *nos ancêtres* avaient les cheveux blonds et de longues moustaches tombantes ; ils se rappellent encore les yeux bleus des *Gaulois*, leur haute taille ; leur bravoure ; et les grands boucliers, les casques ailés ; et aussi les druides en robe blanche, et la cueillette du gui avec une serpe d'or.

Au lycée Papillon

Élève Labélure ? ... *Présent !*
Vous êtes premier en histor' de France ?
Eh bien, parlez-moi d'Vercingétorix
Quelle fut sa vie ? sa mort ? sa naissance ?
Répondez-moi bien ... et vous aurez dix.
Monsieur l'Inspecteur,
Je sais tout ça par cœur.
Vercingétorix né sous Louis-Philippe
Battit les Chinois un soir à Roncevaux
C'est lui qui lança la mode des slips
Et mourut pour ça sur un échafaud.
Le sujet est neuf,
Bravo, vous aurez neuf.
Refrain
On n'est pas des imbéciles
On a mêm' de l'instruction
Au lycée Pa-pa...
Au lycée Pa-pil...
Au lycée Papillon.

¹ Un mythe dont les personnages d'Astérix et des siens seraient l'un des derniers avatars, et d'ailleurs tout à la fois la dérision et l'explosion, si l'on en juge par leur succès international. - (Un *avatar* est la métamorphose, le changement d'une chose qui se transforme en autre chose, ou c'est, comme ici, le résultat de cette transformation : aucun Gaulois d'époque ne se reconnaîtrait dans Astérix le Gaulois...)

² *Louis-Philippe* : 1773-1850 ; le dernier roi de France ; il fut *roi des Français* entre deux révolutions, de 1830 à 1848. - *Roncevaux* (*histoire revue par la légende, et devenue mythique !*) : en revenant d'Espagne, le 15 août 778, le comte Roland, neveu de l'empereur Charlemagne, fut battu avec l'arrière-garde de l'armée, et tué par les Sarrasins (en fait, c'était des Basques !) au col de Roncevaux, dans les Pyrénées. (Les *Sarrasins* sont les Musulmans, ou les Arabes, au Moyen Age ; voir l'épopée *La Chanson de Roland*.)

Et puis cette unique peur : que le ciel ne leur tombe sur la tête ! C'était la première leçon des manuels d'histoire. Il paraît même que nos écoles coloniales enseignaient un peu tout cela, outre mer, aux enfants noirs, ou bruns, ou jaunes.

◆ **"Nos ancêtres les Gaulois" :**

"Nos ancêtres, les Gaulois, étaient grands et robustes, avec une peau blanche comme le lait, des yeux bleus et de longs cheveux blonds ou roux qu'ils laissaient flotter sur leurs épaules.

Ils estimaient avant toutes choses le courage et la liberté."

G. Bruno, *Le Tour de la France par deux enfants*, lib. E. Belin, 1977, p. 133 (1^e éd., 1871).

"Ils étaient grands, avec des yeux bleus, de longs cheveux blonds et de longues moustaches tombantes."

"Le Gaulois était batailleur ; il aimait surtout la chasse et la guerre."

"Ils croient à l'immortalité de l'âme (...). Aussi ne craignent-ils pas la mort et sont-ils très braves dans les combats."

A. Guillemain et F. Le Ster, *Histoire de France du cours moyen au certificat d'études*, éd. de l'Ecole, ss date (mais édition d'après guerre), p. 57 et p. 55.

Nos ancêtres les Gaulois dans nos colonies d'Afrique noire :

Oumar Dia à l'école de Sintiâne, vers 1959 :

"On commence un peu à entrer dans quelque chose de supérieur : on apprend l'Histoire. Celle du village, comment il a déménagé -il y a je crois, une bonne quarantaine d'années-, mais les difficultés et pourquoi, ça non. C'est après seulement qu'on étudie l'histoire du Sénégal et puis celle de la France. C'est à dire Faidherbe, qui a colonisé l'Afrique, et puis les Gaulois... ça, il ne faut pas l'oublier ! On nous apprenait à répéter : "Nos grands-parents, les Gaulois, étaient nos ancêtres..." On disait ça. On savait qu'on avait chacun son grand-père à la maison, mais quand même à l'école, on disait ça. On répétait mais on ne savait pas la signification. C'est après, vers le CM1, CM2 qu'on l'a su, à force de demander. On a compris que c'étaient les gens de l'autre couleur qui étaient nos grands-parents !... Alors on n'a pas réagi mais on se disait que c'était faux, que ce n'étaient pas les Blancs qui étaient nos ancêtres !"

Yakaré. *L'autobiographie d'Oumar. Actes et mémoires du peuple*, François Maspéro, 1982 ; cité par Suzanne Citron, *L'histoire de France autrement*, Les Editions ouvrières, 1992, p. 28.

A défaut de s'attendrir sur ce genre de souvenirs, les plus jeunes apprennent aujourd'hui de ces choses dans les aventures d'*Astérix le Gaulois*, ou dans celles d'autres héros, comme Alix ou Taranis... Bien entendu, les bandes dessinées ne sont pas toujours fiables : songez que les Gaulois, d'ordinaire, ne mangeaient même pas de sanglier ! (Ils mangeaient du cochon, qu'on n'avait pas besoin de chasser.) Obélix est livreur de menhirs ; mais on ne faisait plus de menhirs depuis deux ou trois millénaires. Abraracourcix ne se déplace guère que sur son bouclier de chef : et c'est seulement quelques centaines d'années plus tard que les rois francs, à leur avènement, seront hissés sur le pavois³.

Pour voir un chef franc sur un pavois franc... comme on l'imaginait au XIX^e siècle, on peut consulter :
http://www.histoire-fr.com/merovingiens_les_francs_avant_clovis_3.htm
ou http://pagesperso-orange.fr/jean-francois.mangin/merovingiens/mer_1.htm

Des esprits chagrins s'inquiètent de voir l'Histoire ainsi maltraitée dans les albums de "BD". Mais en fait, l'image qu'on garde généralement des Gaulois, celle qui est pour ainsi dire colportée dans toutes les têtes, ressemble elle-même à une image d'Epinal. Il n'est pas sûr que l'Histoire y trouve tellement mieux son compte que dans les "BD". Et lorsque nos compatriotes se battent encore entre eux pour savoir si la France a commencé avec les Francs de Clovis ou si nos ancêtres sont bien les Gaulois, savent-ils qu'ils ressemblent aux Français de toujours, *pour qui le passé est un enjeu du présent ?*
Mais notre propos n'est pas de rectifier ou de dépoussiérer l'histoire des Gaulois...

³ Le pavois était le "grand bouclier des Francs, sur lequel les rois étaient hissés en signe d'accession au pouvoir" (*Petit Larousse*). CLOVIS fut élevé sur le pavois en 481, à l'âge de quinze ans.

D'Astérix à Vercingétorix

Quant aux bandes dessinées, et par exemple aux aventures d'Astérix, on pourrait déplorer les libertés qu'elles prennent avec l'Histoire, s'il s'agissait d'Histoire. Mais on sait bien qu'il s'agit d'autre chose. Il s'agit d'abord de se retrouver dans ce héros d'un nouveau style et de partager avec lui sa gaîté et ses prouesses.

Aussi bien notre propos n'est-il pas non plus de dénoncer les anachronismes et les erreurs qui sont là pour nous amuser dans les aventures d'Astérix et de ses compagnons.

Mais il est vrai que l'incroyable succès d'Astérix donne à penser. Chaque lecteur, et les Français, ont voulu se reconnaître en lui, qui se trouve partager avec Vercingétorix la dernière syllabe de son nom...

- Identification du lecteur à un héros ; identification du public à sa communauté ? - Mais c'est la même chose, ou à peu près, qui est arrivée sous la Monarchie de Juillet⁴, il y a un siècle et demi, au jeune prince de Gergovie, Vercingétorix ! Car il est de fait que le mythe de Vercingétorix est bien "né sous Louis-Philippe"... Les auteurs de la chanson ne croyaient pas si bien dire !

- Va pour Vercingétorix ! Et les Gaulois, alors ? Car Vercingétorix n'était pas le premier Gaulois ! - De fait, à leur façon, les Gaulois sont apparus plus tôt dans notre histoire, vers le temps de la Renaissance !

Voilà bien quelques curiosités qui méritent l'attention : **ce sont elles qui vont nous retenir.**

Il est intéressant de compter le nombre d'apparitions des mots « pères » et « patrie dans ces pages du « Tour de la France de deux enfants ». Ce manuel de lecture des écoliers en Primaire a formé entre Guerre de 1870 et Guerre de 1914-1918, des cohortes de futurs citoyens.

Faisant son choix dans l'histoire de la conquête des Gaules, cet ouvrage oubliait de dire combien de tribus gauloises avaient tout simplement... passé des accords fructueux avec l'ennemi romain.

LVII. — Les grands hommes de l'Auvergne. — Vercingétorix et l'ancienne Gaule.

Il y a eu parmi nos pères et nos mères dans le passé des hommes et des femmes héroïques ; le récit de ce qu'ils ont fait de grand élève le cœur et excite à les imiter.

La France, notre patrie, était, il y a bien longtemps de cela, presque entièrement couverte de grandes forêts. Il y avait peu de villes, et la moindre ferme de votre village, enfants, eût semblé

LES GRANDS HOMMES DE L'AUVERGNE. 135

un palais. La France s'appelait alors la Gaule, et les hommes à demi sauvages qui l'habitaient étaient les Gaulois.

Nos ancêtres, les Gaulois, étaient grands et robustes, avec une peau blanche comme le lait, des yeux bleus et de longs cheveux blonds ou roux qu'ils laissaient flotter sur leurs épaules.

Ils estimaient avant toutes choses le courage et la liberté. Ils se riaient de la mort, ils se paraient pour le combat comme pour une fête.

Leurs femmes, les Gauloises, nos mères dans le passé, ne leur cédaient en rien pour le courage. Elles suivaient leurs époux à la guerre ; des chariots traînaient les enfants et les bagages ; d'énormes chiens féroces escortaient les chars.

— Regardez un peu, Jean-Joseph, l'image des chariots de guerre.

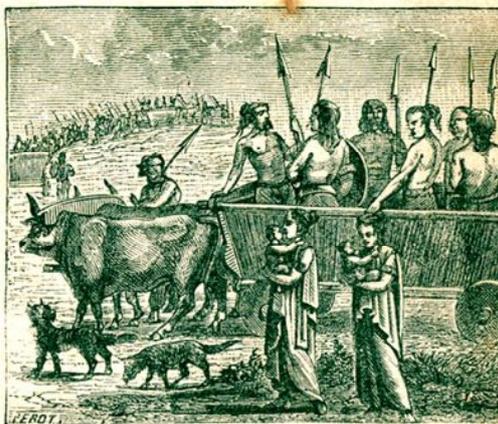
Jean-Joseph jeta un coup d'œil rapide et Julien reprit :

L'histoire de ce qui s'est passé en ce temps-là dans la Gaule, notre patrie, est émouvante.

Il y a bientôt deux mille ans, un grand général romain, Jules César, qui aurait voulu avoir le monde entier sous sa domination, résolut de conquérir la Gaule.

Nos pères se défendirent vaillamment, si vaillamment que les armées de César, composées des meilleurs soldats du monde, furent sept ans avant de soumettre notre patrie.

Mais enfin la Gaule, couverte du sang de ses enfants, épuisée par la misère, se rendit.



CHARIOT DE GUERRE DES GAULOIS. — Nos ancêtres de la Gaule aimaient beaucoup la guerre et les voyages. Ils s'assemblaient par grandes multitudes : les uns montaient sur des chars, les autres allaient à pied, et ils partaient ainsi à la conquête de lointains pays. Dans les batailles, ils lançaient des flèches et des javelines du haut des chars comme du haut de tours roulantes.

⁴ Monarchie de Juillet : c'est le régime (1830-1848) qu'a connu la France sous le roi Louis-Philippe, qui se fit appeler, non pas *roi de France*, mais *roi des Français*.

Comment, au fil des siècles, on a vu les Gaulois

Car l'histoire des Gaulois a une histoire, comme aussi celle de Vercingétorix. Mais autant dire que, dans notre histoire, il n'est jamais question d'eux, et encore moins de lui, avant la Renaissance.

Les Gaulois en général...

Pour les Anciens : « les enfants terribles de l'Antiquité »

Ce que disaient d'eux, dans l'Antiquité, les Latins et les Grecs pouvait déjà relever du mythe. Car les Gaulois, ou les Celtes, ou les Galates⁵, avaient fait l'objet d'une curiosité étonnée, et aussi d'un mépris condescendant. C'était de bons sauvages, déjà, et de grands enfants⁶, mais c'était d'abord des barbares abominables. Des gens qui faisaient de leurs dieux des statues informes, qui ne ressemblaient à rien. Ils pratiquaient encore des sacrifices humains. En revenant de la bataille, ils suspendaient les têtes de leurs ennemis à l'encolure de leurs chevaux, et les rapportaient chez eux pour les clouer devant les portes. Ils les embaumaient à l'huile de cade pour les rendre présentables, et refusaient de les rendre ou de les céder, même contre leur pesant d'or : et là ils montraient bien leur barbarie, "un orgueil de barbares", disait-on. Et ce n'est pas tout ! *"Pendant les festins de noces, les parents et les amis vont l'un après l'autre depuis le premier jusqu'au dernier, d'après le rang d'âge, jouir des faveurs de la mariée. Le jeune époux est toujours le dernier qui reçoive cet honneur"...* Au reste, des hâbleurs, des matamores. Comme ennemis, on avait redouté leur furie guerrière ; comme étrangers, on s'était rapidement irrité de leur présence à Rome et de leur affluence sur le forum, avant qu'un peu plus tard, en 48, ils n'entrassent au Sénat...

◆ Dans ses récits, Jules César a rapporté les sacrifices humains chez les Gaulois . On trouve un souvenir de cette coutume gauloise dans l'habitude, connue sous l'Ancien Régime, de jeter, dans le brasier des feux de la Saint-Jean, des paniers en osier contenant des chats, des chiens, des renards et des loups. Cet usage fut supprimé à Paris sous Louis XIV, mais persista longtemps dans les campagnes françaises.

Silence sur les Gaulois au Moyen-Age

Ils ne devaient pourtant susciter au Moyen Age aucun intérêt particulier ; et c'est seulement à l'occasion des auteurs antiques ou de l'histoire antique qu'il arrivait à leur nom d'être mentionné. L'idée même de *Gallo-Romains* comme issus d'un amalgame ou d'une fusion n'existait pas. Quant aux Gaulois d'avant la conquête césarienne, barbares et païens, et d'ailleurs vaincus, il n'y avait pas de place pour eux dans une mémoire « française ».

Car c'est avec une autre conquête, et avec les Francs, que commençait notre histoire⁷. Notre pays, avant de s'appeler la France, s'était appelé la *Francie Occidentale*, puis la *Francie* tout court, *Francia*⁸ ; nos rois avaient été les *rois des Francs*. Et l'histoire de la nation, ou du pays, ou du peuple, se confondait avec l'histoire de nos rois ; elle avait donc commencé avec Pharamond, Mérovée, Clovis⁹... Ce qui importait, c'était d'établir le droit, et l'antiquité, d'une lignée royale qui ne descendait pas de Clovis ; car enfin, quelle légitimité reconnaître dans la succession qui avait fait passer le sceptre des Mérovingiens aux Carolingiens, puis des Carolingiens aux Capétiens ? Comment se faisait-il que les nouveaux venus n'aient pas été, à chaque fois, des usurpateurs ?

⁵ *Gaulois* est le nom latin des Celtes de la Gaule ; *Galates* est le nom grec des Celtes. -

⁶ L'archéologue et historien Albert Grenier parle d'eux comme des "enfants terribles de l'Antiquité".

⁷ Voir la première *Histoire des Francs*, de Grégoire de Tours, au VIe s. ; et, au XIIIe s., les *Grandes Chroniques de France*.

⁸ Encore cela fut-il moins vrai, au départ, de la France elle-même que de la Gaule du Nord...

⁹ Pharamond (420-428) : le premier roi (légendaire) des Francs ; Clodion le Chevelu lui succéda (428-448). - Mérovée (448-456) : le troisième roi des Francs, grand-père de Clovis ; de son nom vient l'appellation de la première dynastie franque, celle des Mérovingiens. - Childéric (456-481), roi de Tournai, en Belgique, où il fut enterré, fut le fils de Mérovée et le père de Clovis ; - Clovis ou Clodowig (466-511) : le premier roi de France ; il s'est converti au christianisme et fut baptisé par Saint Rémi à Reims vers 496, devenant ainsi le premier roi barbare catholique.

GAULE INDEPENDANTE : les Celtes de 500 environ à 51 av. J.-C.
 GUERRES DE LA GAULE : conquête romaine par Jules César de 58 à 51 av. J.-C.
 GAULE ROMAINE : de 51 av. J.-C. à 476 ap. J.-C. (chute de l'Empire romain d'Occident)

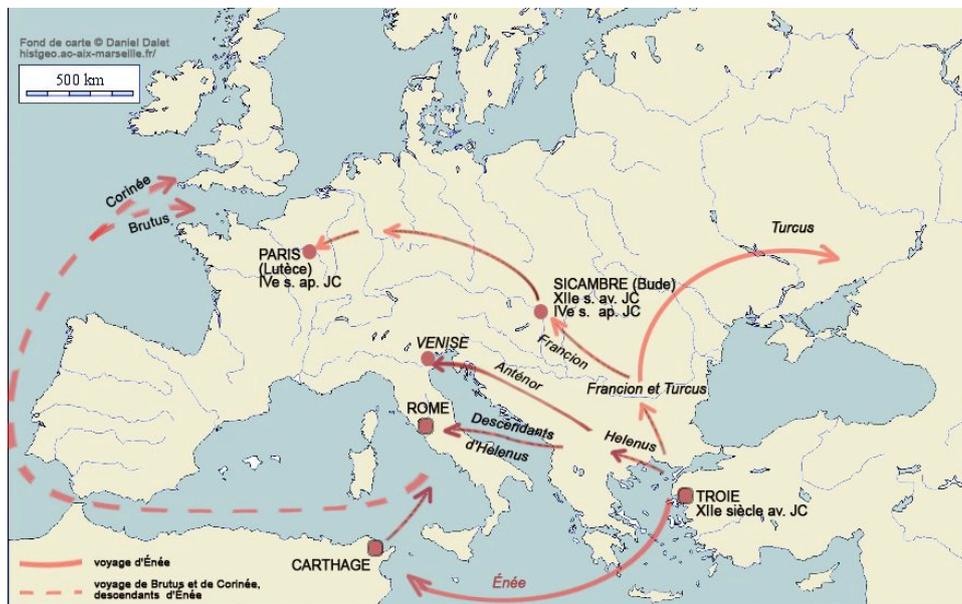
MEROVINGIENS	puis	CAROLINGIENS	puis	CAPETIENS "directs"
Clodion le Chevelu (428-448)		Pépin le Bref (751-768)		Hugues Capet (987-996)
Mérovée (448-458)		Charlemagne (768-814)		Robert II le Pieux (996-1031)
Childéric Ier (458-481)		Louis le Débonnaire (814-840)		- - -
Clovis (481-511)		Charles le Chauve (840-877)		Philippe Auguste (1060-1108)
- - -		- - -		- - -
Dagobert Ier (629-639)		Charles le Gros (884-887)		Louis IX (St Louis) (1226-1270)
- - -		- - -		Philippe III le Hardi (1270-1285)
- - -		Charles le Simple (893-922)		- - -
Maires du Palais d'Austrasie (737-742)		- - -		Philippe V le Long (1316-1322)
Childéric III (742-751)		Louis V (986-987)		Charles IV le Bel (1322-1328)

Mais il n'importait pas moins d'assurer la noblesse des rois dans l'ancienneté d'origines plus lointaines. Et lorsque se posa ainsi la question des fondements de la monarchie, aussi incroyable que cela paraisse, c'est aux Troyens qu'on s'adressa : une curieuse idée, qui remonte apparemment à un chroniqueur du VIIe siècle, connu sous le nom de Frédégaire, selon lequel **les Francs descendaient, en effet, des Troyens !...**

L'ancêtre des Romains, Enée, gendre du roi Priam, n'était pas le seul, après la prise et le sac de Troie, à être parti fonder une nouvelle ville quelque part.

Un certain Francus, ou Francion, neveu d'Enée, fils d'Hector et petit-fils de Priam, avait fondé sur le Danube, (sur le site de Budapest), la ville de Sicambre ou Sicambrie : et les Francs étaient justement appelés Sicambres !

Des choses auxquelles on pouvait encore croire au XVIIIe siècle...



*Les migrations des princes troyens selon les Grandes Chroniques de France
 d'après A. Demurger, Nos ancêtres les Troyens, L'Histoire n° 86, fév. 1986,*

Au temps de la Renaissance : irruption des Gaulois

Mais voici qu'au tournant du XVI^e siècle, les Gaulois font une brusque irruption dans notre histoire : et le passé de la Gaule va dès lors être compris dans le passé de la France.

Le temps de la Renaissance fut aussi celui des guerres d'Italie et de la rivalité des rois de France avec les Habsbourg d'Allemagne¹⁰. A leur tour, après les Italiens, les Français redécouvraient l'Antiquité classique. Mais il se produisit, en réaction contre l'impérialisme gréco-latin, un phénomène de « gallophilie » - la revendication française d'une spécificité culturelle en face de l'ancienne Grèce et surtout de l'ancienne Rome, comme en face de la prestigieuse Italie, héritière et émule de Rome.

En faisant remonter la liste de nos rois à Clovis, à son baptême et à son sacre, on avait fondé leur légitimité à partir d'un premier roi de France, et gommé la discontinuité de nos trois « races » ou dynasties royales. Mais les Francs avaient été des Germains... et les Habsbourg étaient, en somme, des Germains ! Dans l'antagonisme des Maisons de France et d'Autriche, il était bon de se démarquer de cette origine commune et de cette parenté ; il était donc bon de remonter, dans notre ascendance, plus haut que les Francs : jusqu'aux Gaulois.

Encore fallait-il que ces Gaulois « dament le pion », si l'on peut dire, aux Romains eux-mêmes qui les avaient vaincus. Et de fait, on réactive, et on gonfle, une histoire générale des Gaulois ou Celtes, où les Celtes conquièrent l'Italie, l'Europe et même l'Asie, et font ainsi très bonne figure à côté des Romains. On reconstitue parallèlement toute une généalogie des Celtes. Soit par les Troyens, soit directement, cette généalogie remonte désormais jusqu'au déluge, à Noé, au partage biblique de la terre. Des auteurs expliquent que *Gallus* est le vrai nom de Noé, que *Gaule* est le premier nom de la terre inondée, et que "*gaulois*" ne veut pas dire autre chose que "*rescapés du déluge*" !... - Et, bien entendu, de cette grande et glorieuse Celtique, il faut que la Gaule ait été le berceau...

On vit paraître, en ces circonstances, une première mode gauloise : et le poète Pierre de Ronsard adressa au roi Charles IX un sonnet "*sur son habillement à la mode des vieux gaulois*". Si le roi s'habille en Gaulois, c'est parce que les Gaulois sont ses aïeux, mais c'est aussi pour montrer que le dedans répond au dehors, car il a d'eux la valeur et la vertu...

De Francion à Pharamond.

Porte Saint-Denis, un Arc fut élevé pour l'entrée solennelle de Charles IX à Paris en mars 1571 ; le roi vient d'épouser Madame Elizabeth d'Autriche. On voyait en haut de l'Arc, à gauche : Francion ; en haut à droite : Pharamond. Simon Bouquet, échevin de Paris, a rédigé ce quatrain :

De ce grand Francion, vray tige des François
Vint jadis Pharamond, le premier de nos Roys
Lequel prit des Troyens et Germains sa naissance
Dont la race aujourd'hui se renouvelle en France.

« Celtophilie » toujours, au temps de la Monarchie absolue

Les Gaulois ont toujours du succès au siècle suivant, celui de Louis XIV. Qu'il nous suffise d'en retenir trois choses.

Tandis que la monarchie absolue s'installe, des auteurs (Jacques CHARRON, Scipion DUPLEIX, Guillaume CATEL) se font les idéologues de la politique extérieure du ministre Richelieu. En un temps où la France était bien plus étroite qu'aujourd'hui, ils revendiquent pour elle les "*frontières naturelles*" de la Gaule, qui, comme on sait, s'étendait jusqu'au Rhin. Une réclamation qui refait surface, elle aussi, à la Révolution, et sous l'Empire !

Autre chose, qui n'est pas totalement nouveau, mais qui réapparaît : il y avait eu défaite gauloise (on ne parle pas des Gallo-Romains) devant l'invasion franque au Ve siècle. Il y a dans ce souvenir quelque chose d'insupportable, qui doit être nié et surmonté ; d'où l'idée que les Francs étaient eux-mêmes des Gaulois émigrés¹¹, qui avaient donc échappé autrefois à l'invasion romaine, et qui étaient de retour... On transformait ainsi une guerre de conquête en guerre de libération !

Autre question encore, autre réponse. Si le baptême de Clovis avait fait de la France la première nation chrétienne, les Gaulois avaient été des païens, et ce n'était pas une recommandation pour nos plus

¹⁰ Les Habsbourg (appelés aussi *Maison d'Autriche*) furent pendant des siècles empereurs du Saint Empire Romain Germanique. On connaît les ambitions et les guerres qui opposèrent à Charles Quint, empereur d'Allemagne et roi d'Espagne, les rois de France François Ier et Henri II.

¹¹ Voici ce que raconte l'historien Tite-Live. C'était au temps du roi de Rome Tarquin l'Ancien (616-578 av. JC). Ambigat, roi des Bituriges, roi de la Gaule celtique, "voulut alléger son royaume de la foule qui le surchargeait". Il envoie ses deux neveux, Bellovèse et Ségovèse, "s'établir aux lieux que les dieux leur assigneront". Les sorts indiquent à Bellovèse le chemin de l'Italie ; à Ségovèse, outre Rhin, celui de la forêt hercynienne. - Et c'est là que l'on voulut voir l'origine des Francs !

anciens aïeux. Mais voici que plusieurs s'intéressent à leur religion, et qu'ils se mettent à même d'y voir comme une préfiguration et une anticipation du christianisme : ils y trouvent en effet l'immortalité de l'âme, mais aussi le monothéisme, ils y trouvent même l'annonce d'une vierge qui doit enfanter... En somme, les Gaulois avaient été les plus chrétiens des païens !

Une vraie « Celtomanie » au Siècle des Lumières

A côté du mépris pour les Gaulois affiché par un Voltaire, et en marge de querelles fort vives, il y a au XVIIIe le regard serein et distancié de Jaucourt dans l'*Encyclopédie*.

Mais la « celtophilie » des âges précédents, de façon simultanée et contradictoire, va se trouver contrariée par certaines prétentions aristocratiques - et confirmée, amplifiée à l'excès, par la « celtomanie » du XVIIIe siècle.

C'est une époque où, plus vivement qu'au siècle antérieur, la noblesse veut expressément se définir comme l'héritière des Francs, vainqueurs des Gaulois. Elle entendait par là revendiquer une liberté originaire, voire une égalité, à l'égard du souverain. Mais, ce faisant, elle se distinguait radicalement, par ses origines mêmes, du peuple français roturier, et elle justifiait son statut et ses privilèges par le droit de la conquête¹². "*Nos rois germains*", dit-on, "*nos pères germains*".

A l'opposé d'une pareille perspective, les Gaulois se trouvent plus que jamais célébrés et magnifiés, et ce, à partir des Bretons d'Armorique : une vision *celticiste* qui débouche sur un « panceltisme ». Car en effet, d'après un certain père Pezron : "*Tout est celte*". "Nier la Celtique, c'est nier l'univers !" s'exclame un Le Brigant ("*Negata Celtica, negatur orbis !*"). Et voici que les Celtes deviennent (ou redeviennent) les ancêtres de tous les peuples de l'Europe. Ce sont eux les premiers habitants de notre continent. On s'intéresse à leur langue, dont le français n'est qu'une corruption ; on établit des dictionnaires celtiques ; et l'on va jusqu'à donner à tous les mots une étymologie celte. La religion druidique est de nouveau perçue à travers le prisme des regards contemporains, comme un modèle de morale et d'élévation métaphysique ou spirituelle ; cela est aussi bien l'affaire d'un laïc que d'un pasteur ou de bénédictins. - La Gaule, en somme, et en vérité, un âge d'or !...

De la Révolution à la République : les Gaulois, nos ancêtres

Dans une véritable lutte des classes entre noblesse et tiers état, c'est la parenthèse révolutionnaire qui assure la promotion des Gaulois comme *nos ancêtres* ; et, pour des raisons d'ailleurs variables, les générations qui la suivent au XIXe manifestent pour eux un engouement marqué qui va s'accroissant.

C'est l'époque où prend corps l'idée de nation. L'abbé Sieyès, défenseur du tiers état, traite les nobles d'étrangers et les renvoie "dans les forêts de la Franconie". Les Français du peuple sont conviés à leur laisser l'ascendance germanique à laquelle ils tiennent tant, et à reconnaître dans les Gaulois *leurs pères* à eux. Le coq gaulois apparaît sur les monnaies. Le socialiste Louis Blanc proposera même de remplacer le drapeau tricolore par le drapeau rouge, qui aurait été l'étendard des Gaulois !



Le coq gaulois.

Monnaie de la Convention, pièce de six livres, 1793.
On voit le coq gaulois en bas, à droite.

¹² Tel autre théoricien s'oppose à cette thèse en faisant valoir que les Francs n'ont pas évincé les Gaulois ni les Romains, mais qu'en somme ils ont reçu, plutôt que pris, la succession de l'autorité impériale, dont ils ont ainsi assuré la relève en la continuant. Dans cette perspective, on peut alors parler de transmission légitime, ou de passation, de pouvoir. Il est de fait que Clovis fut en quelque sorte reconnu par l'empereur d'Orient (il n'y avait plus d'empereur en Occident), qui le fit consul et qui le nomma *patrice* (haut dignitaire). - Quoiqu'il en soit, la thèse "germaniste" ressurgira à la Restauration.

Ce patriotisme-là résulte du jeu d'influences diverses. Outre les querelles idéologiques, il y a eu sous la Convention la patrie en danger ; par deux fois, sous l'Empire et aux Cent-Jours, les Prussiens et les Cosaques à Paris ; à la Restauration, la nostalgie des époques révolutionnaire et impériale ; le Romantisme et la réaction contre l'Antiquité classique, la littérature pseudo-celtique d'Ossian¹³, qui introduit d'ailleurs un nouveau type de Celte, romantique précisément ...

Mais il se fait, enfin, un travail authentiquement historique avec Amédée Thierry, dont l'*Histoire des Gaulois* est rééditée une dizaine de fois dans le courant du XIXe ; avec l'*Histoire de France* de Michelet (pour qui *le vercingétorix* n'est d'ailleurs qu'un titre, un nom commun : le général en chef) ; avec Henri Martin, Victor Duruy... Les Gaulois eux-mêmes sont désormais définis comme des envahisseurs, au demeurant peu nombreux, dont le berceau avait été l'Allemagne du Sud. Ils ne sont donc plus nos seuls ni nos premiers ancêtres. On parle des Ligures au sud-est, des Ibères au sud-ouest - en attendant de bien plus anciens prédécesseurs encore, avec les travaux de Boucher de Perthes¹⁴ et l'apparition de la préhistoire, dans les alluvions de la Somme.

De nouveaux facteurs viennent vivifier le souvenir des Gaulois. Au temps du second Empire, Napoléon III se prend de passion pour Jules César, sa justification et son modèle en politique. Et il fait placer en 1865 une statue de Vercingétorix sur le site d'Alésia. Il inaugure en 1867, à Saint-Germain-en-Laye, le musée des Antiquités appelées *Nationales* ; c'est cette même année 1867 qu'est fondé le journal *Le Gaulois*, quotidien politique et littéraire. La guerre et la défaite de 1870 réactivent l'antagonisme franco-allemand ; mais Michelet, dès avant, lui superposait le vieil antagonisme gallo-germain. La capitulation de Sedan, le siège et la capitulation de Metz, sont ressentis comme une réédition du désastre d'Alésia. Avec l'amputation du territoire national, l'Alsace-Lorraine devient assimilable à une Provence¹⁵ allemande... Et la revanche s'impose comme un horizon mobilisateur.

◆ D'un siège à l'autre :

Jean-Joseph, huit ans, lit les histoires des hommes illustres de la France à Julien, du même âge :

"Alésia, assiégée et cernée par les Romains, comme notre grand Paris l'a été de nos jours par les Prussiens, ne tarda pas à ressentir les horreurs de la famine.

- Oh ! dit Julien, un siège, je sais ce que c'est : c'est comme à Phalsbourg, où je suis né et où j'étais, quand les Allemands l'ont investi."

G. Bruno, *Le Tour de la France par deux enfants*, lib. E. Belin, 1977, p. 134 (1e éd., 1871).

D'une République à l'autre, la mobilisation des Gaulois

C'est ainsi qu'un intérêt prononcé pour la Gaule et les Gaulois, dès le départ, a caractérisé la Troisième République et s'est, d'une façon ou d'une autre, affirmé jusqu'à nous. La politique intérieure et la politique extérieure n'y furent pas étrangères : ainsi, l'idée qu'en remontant en-deçà des Francs et de Clovis, la République laïque remontait en-deçà de la monarchie et du christianisme ; et aussi et surtout, la défense de la patrie ; l'esprit de reconquête ; l'Union sacrée contre l'ennemi... Mais des savants furent aussi les acteurs de cette politique. Outre un *Vercingétorix*, Camille Jullian publie les huit volumes de sa monumentale *Histoire de la Gaule* et déclare : "L'Alsace est terre de France pour la raison qu'elle a été terre de Gaule". Plus tard, dans le contexte plus apaisé de l'entre-deux-guerres, Albert Grenier écrit *Les Gaulois* ; Henri Hubert fait paraître *Les Celtes*. Mais en fait, ce sont les manuels scolaires qui inculquent à des générations de petits Français, pour employer ce mot, la conscience de leur *celtitude*. C'est en effet l'époque où ils apprennent et où ils récitent qu'"*Autrefois, notre pays s'appelait la Gaule, etc.*" Cela en préparait certains à l'esprit de résistance.

On le constate, aussi bien : quelle que soit l'idéologie du régime, notre histoire contemporaine continue à se servir de l'image de la Gaule.

- Une cérémonie s'est déroulée les 29 et 30 août 1942 sur le plateau de Gergovie, en pleine occupation, en pleine et officielle collaboration : le maréchal Pétain y refait "le don de sa personne" à la France.

¹³ Ossian, qui aurait vécu au IIIe s., n'a pas existé. Sous le nom de ce barde légendaire, le poète James Macpherson (1736-1796) avait publié en 1760 des *Fragments de poésie ancienne*, présentés comme étant traduits du gaélique et de l'érse (dialecte celtique de Haute-Ecosse). Ce fut une mystification.

¹⁴ Boucher de Crèvecœur de Perthes (1788-1868) : précurseur et fondateur des sciences préhistoriques. La découverte d'instruments de silex près d'Abbeville l'amena à affirmer la très haute antiquité de l'homme.

¹⁵ Se souvenir que la Provence tire son nom de la *Provincia*, la Province romaine, c'est-à-dire la Gaule du sud-est, occupée et colonisée par les Romains depuis 118 av. J.C.

◆ **La cérémonie de Gergovie en août 1942.**

Les 29 et 30 août 1942, des poignées de terre, apportées de toutes les régions de France et de l'Empire, sont déposées à Gergovie, dans le monument érigé au bout du plateau, et considéré pour l'occasion comme un *cénotaphe*. Auguste Perreau rend compte de la cérémonie dans une plaquette intitulée *Gergovia*, éditée par la Légion française des combattants du Puy-de-Dôme. Il intitule son article

*"Une manifestation de l'unité nationale.
«La Terre de France.»
De Vercingétorix... au maréchal Pétain."*

"Vingt siècles après, vivante incarnation de tous nos héroïsmes, le chef de la France douloureuse de 1942 gravit les mêmes pentes - lui aussi a confondu sa destinée avec celle de la patrie, et sa voix fait un écho grandiose à celle de Vercingétorix : «Je fais à la France le don de ma personne»."

René Giscard d'Estaing, président de l'Académie de Clermont.

Les 29 et 30 août 1942 marquaient le deuxième anniversaire de la Légion française des combattants.

- Le 17 septembre 1985, à l'avant-veille de la première cohabitation, M. François Mitterrand prenait la parole au Mont-Beuvray, c'est-à-dire à Bibracte, capitale des Héduens, là même où Vercingétorix avait été confirmé comme généralissime et où toute la Gaule pouvait paraître unie autour de lui. C'était pour y célébrer "l'image des Gaulois et de Vercingétorix qui a tant de force dans notre imaginaire collectif" ; une image, dit-il, "construite autour de l'idée d'indépendance, de tolérance, de démocratie républicaine et de patriotisme même nationaliste dans notre histoire la plus récente"...

- Et le 5 juin 1989, dans la perspective des élections européennes, M. Giscard d'Estaing a visité ce même plateau avec M. Chirac et y a réclamé "le maintien de l'identité française".

Signe considérable de l'importance du phénomène gaulois, la technique publicitaire a exploité très vite, et jusqu'à nos jours, cette mobilisation inconsciente des anciens écoliers devenus adultes. La Gaule a servi de thème protéiforme au commerce ; depuis l'invention de la *réclame*, la Gaule fait vendre, et le simple fait d'afficher comme gaulois n'importe quel produit constitue une recette qui lui gagne et lui assure des cohortes d'acheteurs. Entre les Gauloises et les Gitanes, en effet, il faut choisir !

LES BEAUX JOURS VONT VENIR

Pour vous, Madame, il vous faut une fidèle compagne. Ce sera la

“Gallix”

159 FRANCS COMPLÈTE

12 MOIS de Crédit :: Garantie 2 ANS

Roue libre EADIE - Deux freins Lic. BOWDEN - Pneus DUNLOP, etc.

Catalogue gratis aux Lectrices du "Journal des Ouvrages de Dames"

Donnez la joie à vos enfants

En leur offrant une de ces merveilleuses petites Bicyclettes, véritables bijoux d'élégance et de solidité dont seules en France les

Usines Gallix ont la spécialité

Bicyclette garçonnet **117 fr.** :: Bicyclette fillette **120 fr.**

USINES GALLIX, CHARENTON (Seine)

Quel que soit le passage qu'ils se frayent, on voit que les Gaulois n'en finissent pas d'aller et de venir.

*Ci-dessus, publicité du début du XXe siècle.
Ci-contre, début du XXIe siècle.
Deux noms de marques dédiées aux Gaulois :
pour leur goût de vivre ?*



Regards d'aujourd'hui sur les Gaulois

Qu'en est-il aujourd'hui même de cette récurrence ? Voici trois séries de remarques autour de ce qu'on appelle *Le retour, L'éternel retour des Gaulois* ("L'Histoire" n° 109, mars 1988).

1. Subsiste, et peut-être s'accroît, une interrogation permanente sur nos origines et sur notre identité. Dans le contexte anti-allemand de l'époque, Louis Kervan s'était demandé en 1944 : *Sommes-nous Celtes ?* En 1981-82, dans une conférence faite au Collège de France, P.-M. Duval posait autrement la question : *Pourquoi "Nos ancêtres les Gaulois" ?* ; et il y répondait en faisant l'inventaire de l'héritage, de ce qu'il peut effectivement rester de gaulois en nous autres Français. « *Nos ancêtres les Gaulois* » : le thème perdure, il fait l'objet d'articles et de savants colloques, et sa formulation même fonctionne comme un leit-motiv plus ou moins critique, avec des querelles, en corollaire, sur nos ressemblances avec eux et sur leur vrai caractère. - Héritées ou non des Gaulois, on dit toujours des "gauloiseries", qui sont des plaisanteries un peu osées, vertes, libres, lestes, grivoises, salées, salaces, gaillardes, égrillardes, paillardes, polissonnes, un peu trop grasses quelquefois, mais pas trop licencieuses, et quand même pas libidineuses...

2. Du point de vue scientifique, très loin des incertains débuts du temps jadis, il s'opère un travail novateur et des plus fructueux du côté de l'archéologie¹⁶, d'où l'on attend, d'où l'on reçoit de nos jours la vérité sur les Celtes. Deux colloques se sont ainsi tenus en 1980 à Clermont-Ferrand, l'un d'archéologues, l'autre d'historiens, "qui se sont superbement ignorés"...



Reconstitution d'un rempart à Bibracte, capitale des Héduens (près d'Autun, (Saône-et-Loire)

3. Pour ce qui est du « grand public », on peut constater de nos jours plusieurs phénomènes. Au-delà d'un certain folklore, le succès des musiques et de la culture celtiques, mais rapportées aux Bretons plutôt qu'aux Gaulois. Une certaine vogue des Gaulois, ou plutôt des Celtes, du côté du mysticisme et de l'érotisme, du côté d'un néo-druidisme, et de ce qu'on pourrait appeler un néo-paganisme. Malgré une certaine présence dans le roman historique, une réelle absence des Gaulois dans les médias réputés « nobles », cinéma et télévision ; mais un réinvestissement sensible dans la bande dessinée, d'ailleurs complexe et finalement ambigu : Alix et son cousin Vanik, Jugurtha, Taranis, et, bien entendu, Astérix et Obélix...

¹⁶ Relancé par F. Mitterrand, le grand chantier de fouilles de Bibracte, sur le Mont-Beuvray (et le centre attenant) se donnent une vocation européenne ; la littérature qui s'y rapporte, plutôt que de *Gaulois*, parle de *Celtes* et de *celtique* : *L'Europe des Celtes ; la société celtique, l'unité de la civilisation celtique...*

- Car on sait qu'Abraracourcix a fait Gergovie, et que c'est un rescapé d'Alésia ; mais il faut savoir aussi qu'Alix y a, plus tard, accompagné Vercingétorix, évadé grâce à Pompée, et revenu sur les lieux pour y mourir !...

◆ Quelques réflexions autour d'Astérix et de ses aventures :

L'extraordinaire succès d'Astérix "nous interpelle quelque part", comme on dit aujourd'hui. Car il n'est pas indifférent que ce petit bonhomme soit né sous la Ve République et sous le général de Gaulle (bien que celui-ci, malgré sa grande taille, ait préféré s'identifier à Tintin !). Une certaine idée de la France... Il n'est pas indifférent, non plus, que le petit village gaulois ait conquis son public après celle qu'on appelle la dernière guerre, au temps des superpuissances, de la décolonisation, de la force de frappe et de notre retrait de l'OTAN. Astérix, Obélix, Panoramix et les autres ont séduit les Français, mais que flattent-ils en eux ? Et sont-ce les mêmes choses qui plaisent à l'étranger ?

Occupation de toute la Gaule, à très peu près : et, bizarrement, l'enseigne romaine, à la page 3 des albums, est plantée à Gergovie ! Mais les images de l'occupant, comme aussi des occupés, sont pour le moins contrastées...

Ambiguïtés : "*Romain ! Nous sommes chez nous en Gaule et nous irons où bon nous semblera...*" (*Le Tour de Gaule d'Astérix*, p. 8). Mais aussi, quand il s'agit de collaborer aux Jeux olympiques : "*Mais, par Toutatis... nous sommes romains !*" (*Astérix aux Jeux olympiques*, p. 13).

Résistance, à l'envahisseur et à l'occupant. Mais sur un tout petit territoire et par le fait d'un tout petit groupe d'irréductibles. Et qu'est-ce exactement, dans ces conditions, que résister "*encore et toujours*" (aux pp. 3) ? Surtout quand on dispose, avec la potion magique, d'une force de frappe imparable et dissuasive, et qu'on s'en sert pour porter secours à d'autres à l'occasion (*Astérix chez les Bretons*, *Astérix chez les Belges*) -interventionnisme ? ingénierie ?- mais pas du tout pour libérer la Gaule... Faut-il ici supposer, derrière l'amusement, une certaine idée (pacifiste) de la guerre ? une certaine idée (isolationniste) de la politique de défense ?

Mais pour Alain Duval, dans la revue *L'Histoire*, il s'agit d'un "*combat d'arrière-garde d'un pays marginalisé contre les grandes puissances*". Et de fait, tout se passe après la reddition de Vercingétorix, deuxième image du premier album (*Astérix le Gaulois*, p. 5 ; cf. aussi *Le Bouclier arverne*, première image, p. 5) - analogie à établir avec l'armistice de 1940 ?

En fait, on vit du souvenir et sur le souvenir ; on refuse le présent, mais pour quel avenir ? Car enfin, où est le progrès ? Voir la famille qui vient s'y installer dans *Le Cadeau de César* ! Songer de même au train de vie d'Homéopax, à Lutèce, et aux sentiments contraires qu'il inspire à sa sœur Bonemine et à son beau-frère Abraracourcix. On se souvient de Gergovie, mais on ne veut rien savoir d'Alésia (voir *Le Bouclier arverne*, p. 19 et 26)... Repli sur soi, sur son jardin. Le souvenir de Gergovie dispenserait-il de prendre la relève de Vercingétorix et de refaire Gergovie ?...

... et Vercingétorix en particulier

Vercingétorix : si les Gaulois ont droit de cité dans notre histoire depuis les années quinze cents, celui qui nous paraît le plus représentatif d'entre eux fait presque figure de nouveau venu. "*A peine est-il question de lui dans notre histoire*", écrivait-on encore en 1830.

Vercingétorix entre l'oubli et la mémoire

Ce n'est pas qu'il en ait été absolument absent, mais il a mis longtemps à devenir un héros. Toulangeon, en 1813, avait bien parlé de lui comme de *l'Hector de l'Illiade*. Mais quand on veut écrire de l'histoire, c'est de César qu'il est normal de disserter. Le duc Henri de Rohan, vers le milieu du XVIIe s., fait paraître un ouvrage intitulé *Le parfait capitaine* ; et le sous-titre annonce de qui il s'agit : *Autrement l'abrégé des guerres des Commentaires de César*.

Il était arrivé à Montaigne de parler de Vercingétorix dans ses *Essais* : mais c'est dans un chapitre consacré à des *Observations sur les moyens de faire la guerre de Jules César* ; et c'est pour y blâmer Vercingétorix d'être allé s'enfermer dans Alésia.

Un patriotisme local a pu quelquefois le tirer de l'ombre : un magistrat, Jean Villevault, publie en 1589 une traduction de César pour exalter la victoire de Vercingétorix à Gergovie ; mais il était natif de Clermont, c'est-à-dire, pensait-on, de Gergovie !

Au milieu du XVIIIe s., un certain Jacques Ribaud de la Chapelle écrira bien enfin une *Histoire de Vercingétorix* ; mais elle n'est éditée, à Clermont-Ferrand, qu'en 1834. En plein XIXe s., ceux qui parlent de lui le font encore pour déplorer qu'il soit si peu connu, si méconnu.

Le réveil de Vercingétorix à la Restauration

Pierre-Pardoux Mathieu, par exemple, professeur à Clermont-Ferrand, publie un *Mémoire* en 1862 sur *Vercingétorix et César à Gergovia chez les Arvernes*.

C'est l'époque où l'empereur Napoléon III, qui prépare son *Histoire de Jules César*, fait partout faire des fouilles pour repérer les traces de son passage en Gaule. Et Mathieu introduit Vercingétorix en le présentant ainsi : « *A peine connu de nos populations, le jeune héros arverne, etc...* » Plus loin, ayant raconté en détail la "méorable journée" de Gergovie, il interroge : « *A-t-on bien compris, jusqu'ici, l'importance morale et politique du rôle de Vercingétorix ?* »

Il dénonce l'"ingratitude" et l'"oubli" dont le vainqueur de César a été victime ; et il réclame pour lui une "tardive, mais juste réparation", allant jusqu'à assurer : « *Une victoire de plus, et Vercingétorix devenait le Pierre-le-Grand¹⁷ de la Gaule* ».

Ceux qui ont véritablement et durablement introduit Vercingétorix sur la scène de notre histoire, ce sont les historiens Amédée Thierry et Henri Martin. Amédée Thierry est celui qui s'exclamait : « *Descendants des soldats de Brenn¹⁸ et de Vercingétorix, n'avons-nous plus rien de nos pères ?* »

Il fait paraître son *Histoire des Gaulois* en 1828, mais le succès fut tel qu'une dizaine d'éditions se succédèrent dans les décennies suivantes jusqu'en 1877.

Quant à Henri Martin, sa première *Histoire de France* paraît en 1833 ; il s'y fait le champion des Gaulois, et, parmi eux, du Vercingétorix, le généralissime. C'est pourquoi on peut vraiment dire, approximativement, que Vercingétorix est "né sous Louis-Philippe"... Un universitaire pouvait écrire en 1838 : « *On nous apprend à louer César, c'est une nouveauté d'admirer Vercingétorix* ».

◆ L'imitation de Vercingétorix :

"Enfants, réfléchissez dans votre cœur, et demandez-vous lequel de ces deux hommes, dans cette lutte, fut le plus grand.

Laquelle voudriez-vous avoir en vous, de l'âme héroïque du jeune Gaulois, défenseur de vos ancêtres, ou de l'âme ambitieuse et insensible du conquérant romain ?

- Oh ! s'écria Julien tout ému de sa lecture, je n'hésiterais pas, moi, et j'aimerais encore mieux souffrir tout ce qu'a souffert Vercingétorix que d'être cruel comme César.

- Et moi aussi, dit Jean-Joseph. Ah ! je suis content d'être né en Auvergne comme Vercingétorix."

G. Bruno *Le Tour de la France par deux enfants*, lib. E. Belin, rééd. 1977, p. 138.

Conseils aux jeunes maîtres ; leçon d'histoire modèle :

"Vercingétorix, voyant que tout espoir était perdu, voulut, au moins, sauver ses compagnons d'armes (...). Vous aimez bien, n'est-ce pas, mes enfants, VERCINGETORIX ? Vous vous souviendrez toujours de son nom, comme du nom de tous ceux qui meurent pour leur Patrie."

E. Zevort et E. Burle, *Histoire nationale*, Picard-Bernheim, 1886.

¹⁷ Pierre-le-Grand (1672-1725), tsar de Russie, a mis une énergie farouche à réformer et à moderniser son pays, à l'agrandir, à lui donner des débouchés maritimes. Il vainquit les Turcs au sud et les Suédois au nord. Il fonda Saint-Pétersbourg, sa nouvelle capitale, et fit de la Russie un empire. Il fut proclamé "père de la patrie."

¹⁸ *Brenn* ou *Brennus* est le nom du chef gaulois qui entra en Italie, vainquit l'armée romaine sur la rivière de l'Allia et s'empara de Rome en 390 avant J.-C. Il exigea une rançon pour se retirer, et truqua les poids pour peser l'or ; puis il jeta son épée dans la balance en s'écriant : "Vae victis !" c'est-à-dire : "Malheur aux vaincus !"

Le culte de Vercingétorix depuis lors

Une fois né, il n'y en a plus, si l'on peut dire, que pour lui. Le duc d'Aumale, le fils de Louis-Philippe, dans une remarquable étude sur Alésia parue en 1858, fait en ces termes son éloge : *"Je fais le plus grand cas de son caractère et de son mérite ; j'en suis fier comme d'une de nos gloires nationales. Je me souviens encore de l'émotion que me causait dès mon enfance le récit de sa lutte contre César (...). J'ai conservé la même chaleur d'enthousiasme pour le héros arverne. A mes yeux, c'est en lui que se personnifie pour la première fois notre indépendance nationale, et, s'il était permis de comparer un héros païen avec une vierge chrétienne, je verrais en lui, au succès près, comme un précurseur de Jeanne d'Arc. L'auréole du martyr ne lui manque même pas : six ans de captivité et la mort (...) valent bien le bûcher de Rouen (...). Et quand (...) il se dévoue au salut de ses compagnons (...), je salue en lui le premier des Français."*

Et les monarchistes ne sont pas les seuls à le vénérer ainsi. Il inspire aussi bien les bonapartistes, les catholiques ou les républicains. Aux points de vue politique et religieux, il annonce et prépare Clovis. A Alise-Sainte-Reine, sa statue prend les traits de l'empereur Napoléon III. Chef élu, défenseur de la liberté, sinon des libertés, il n'est pas sans rapport avec un Président de la République. Et s'il personnifie la patrie naissante, il représente également les classes dépossédées, les classes défavorisées...

En dehors même des travaux historiques (comme la biographie ardente de Camille Jullian, en 1901), on ne compte pas le nombre d'œuvres d'art ou d'ouvrages, tableaux et sculptures, ou romans, poèmes, pièces de théâtre, opéras, qui le mettent en scène, et qui d'ailleurs font de lui un personnage romanesque, et d'abord un amoureux, avec un rival, à l'occasion, qui n'est autre que César... Ainsi assiste-t-on à une flambée d'œuvres, inspirées tant par les Gaulois en général que par Vercingétorix en particulier.

Dans la peinture et la statuaire, on peut prendre un malin plaisir, aujourd'hui, à dénoncer l'anachronisme hétéroclite de ces représentations.

Sur un tableau d'Ehrmann, Vercingétorix porte une peau de bête d'homme préhistorique ; un casque, un bracelet, un ceinturon de l'âge du bronze ; une épée "à antennes" du premier âge du fer (les Gaulois datent du second) ; le collier (le *torque*) est celte ; les brodequins, mérovingiens...

Sa statue par Aimé Millet, à Alésia : poignard et épée de l'âge du bronze ; cuirasse du premier âge du fer ; braies à lanières de l'époque mérovingienne... Et on lui voit parfois le poignard de pierre néolithique, parfois la francisque mérovingienne, ou un bouclier cintré qui ferait plutôt romain... La dernière mise en scène, si l'on peut dire, est récente : elle a eu lieu au Musée des Antiquités Nationales, entre le printemps et l'été 1994, dans une exposition consacrée à *Vercingétorix et Alésia*. On pouvait y voir, affiché en bonne place, un portrait-robot de Vercingétorix, réalisé, d'après les monnaies disponibles, par les services de l'identité judiciaire de la Préfecture de Police de Paris...

Et voilà, ainsi évoquées dans leurs grandes lignes, la représentation de Vercingétorix et celle des Gaulois, telles qu'elles ont été vues au cours de notre histoire. On a pu pressentir que la vérité historique n'était pas toujours la chose visée, en tout cas qu'elle n'était pas toujours exactement au rendez-vous...



Vercingétorix appelle les Gaulois à la défense d'Alaise, Huile sur toile par François Ehrmann (1869), Musée Quillot Clermont-Ferrand

Réflexions et commentaires sur l'Histoire de cette histoire

De tout cela, décidément, il y aurait beaucoup à dire.

◆ Mythe et histoire :

"Il y a au moins douze opinions différentes sur l'origine des Francs, mais comme il n'y en a pas une qui soit démonstrative, qu'il me soit permis d'adopter celle qui est la plus glorieuse à notre nation."

Piganiol de la Force, *Nouvelle description de la France*, I, 1718, p. 2 ;
cité par Henri Duranton, *Nos ancêtres les Gaulois, Genèse et avatars d'un cliché historique*,
Cahiers d'histoire, XIV, 4, Lyon, 1969, p. 356.

Un mythe des origines

Mais qu'est-ce qu'un mythe ?

Et d'abord, qu'est-ce donc enfin qu'un **mythe** ? On en a esquissé une description en commençant ; c'est le lieu d'en approfondir la définition. Mais c'est un peu abstrait : accrochons-nous. Il y a trois aspects à distinguer dans le mythe.

Un mythe, c'est d'abord et à la fois *un récit des origines et une explication du monde présent* (Mircea Eliade) ; c'est ensuite *une mystification, une illusion, un fantasme, un camouflage de la réalité* (Raoul Girardet) ; et c'est enfin *un ensemble lié d'images motrices, un stimulateur d'énergie, car il incite à l'action* (Georges Sorel). (Les dictionnaires pourraient fournir des idées et des exemples pour illustrer ces différents points, un peu difficiles¹⁹.)

Un récit des origines qui explique le présent, mais aussi qui le légitime et qui le justifie. Une mystification, c'est-à-dire un échafaudage, d'ailleurs plaisant, qui passe pour vérité. Et une mobilisation des sentiments et des énergies qui n'est pas gratuite, dans une direction qui n'est pas innocente.

Si le mythe est en effet tout cela, il est le plus souvent tout cela en même temps, et il serait vain de lire le mythe gaulois à la lumière successive de ces trois perspectives. Car *le mythe fait passer l'explication narrative par un discours mystificateur, et il est rare que cette explication essentiellement spécieuse²⁰, ne s'accompagne pas d'un propos mobilisateur*. C'est à cette lumière que nous allons reconsidérer l'histoire rapportée de *nos ancêtres les Gaulois*, et celle du plus illustre d'entre eux, Vercingétorix, afin de saisir plus distinctement le caractère mythique de leur image.

On verra mieux qu'en se donnant des ancêtres, les Français de toutes époques ont tendu à se reconnaître dans une origine commune, qui les distingue et qui les rassemble. Eux, descendre des Francs, ou des Troyens, ou d'un Patriarche, ou descendre des Gaulois ? Dans la mesure où le besoin d'y croire, l'intérêt ou la conviction, ont souvent suppléé aux bonnes raisons de *le penser*, c'est un mobile qui les a portés quelquefois jusqu'au délire. Mais le besoin de *liaison* qui anime ses membres est tel, que la collectivité nationale doit absolument revendiquer cet espace vital à quatre dimensions, à savoir : une *histoire* partagée, qui éclaire un *présent* problématique, pour orienter un *futur* qui inquiète, et cela sur un sien *territoire* où prend forme la patrie, l'esprit de la communauté. Car telle est, apparemment, la fonction socialisante du mythe.

¹⁹ Voici ce qu'est un *mythe* d'après le *Petit Larousse*, qui renvoie d'abord, sans le dire, à la Mythologie, mais aussi à l'anthropologie, à la psychanalyse et aux idéologies...:

"1. Récit populaire ou littéraire mettant en scène des êtres surnaturels et des actions imaginaires, dans lesquels sont transposés des événements historiques, réels ou souhaités, ou dans lesquels se projettent certains complexes individuels ou certaines structures sous-jacentes des rapports familiaux et sociaux. 2. Construction de l'esprit qui ne repose pas sur un fond de réalité. 3. Représentation symbolique qui influence la vie sociale. Le mythe du progrès."

Le *Petit Robert* est encore plus complexe et plus compliqué. Il rapproche le mot *mythe* des mots *fable* et *légende*. Il donne des exemples avec des citations très intéressantes. *Mythes d'Orphée, de Prométhée, de Sisyphe ; de Faust, de Don Juan*. « Un mythe est une histoire, une fable symbolique, simple et frappante. » (D. de Rougemont.) *Mythes de l'Atlantide ; de la caverne (la caverne de Platon) ; de l'Age d'or, du Paradis perdu*. « Le mythe est une parole choisie par l'histoire : il ne saurait surgir de la "nature" des choses. » (R. Barthes.) *Le mythe du flegme britannique, de la galanterie française, de la lourdeur allemande*. « *Mythe* est le nom de tout ce qui n'existe et ne subsiste qu'ayant la parole pour cause. » (P. Valéry.)

²⁰ *Spécieuse*, c'est-à-dire : qui n'a qu'une apparence de vérité, donc sans valeur, et qui risque même d'induire en erreur.

Quant à faire du Gaulois Vercingétorix "le premier des Français", quitte à jouer de lui contre les siens, c'est sans doute incarner le plus densément l'idée de patrie, avec toutes ses connotations, à savoir qu'on est français pour le pire et le meilleur ; mais ne serait-ce pas aussi profiter jusqu'à l'abus de l'ambiguïté du personnage et de son destin ?

De l'importance de se trouver un nom et un passé communs

Donc, un récit des origines qui rende compte du présent : le mythe consisterait d'abord à rechercher dans le passé ce qui a fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui. Ce n'est pas si banal. Le malaise de notre époque aide au moins à le comprendre. Les gens sont bousculés par la vitesse accélérée des changements, désemparés par la mobilité que leur impose la vie moderne. Ils ne savent plus où ils en sont et ne se sentent plus de nulle part ; ils sont désorientés. Un présent trouble ? Un avenir sombre ? Le passé, lui au moins, est solide. Et c'est pourquoi beaucoup sont en quête de leurs racines. La curiosité qu'on a portée à *nos ancêtres les Gaulois* a eu quelque chose à voir, au long des siècles, avec cette angoisse généalogique qui a saisi de nos jours tant de gens et tant de familles. Qui suis-je et que sommes-nous ? Pour mieux mesurer l'urgence et la profondeur de la question, on peut en chercher une analogie dans le drame des amnésiques. Ne plus savoir qui je suis, c'est n'avoir plus de souvenirs, et n'avoir plus de nom ; car, pour paraphraser un grand philosophe (Hegel), homme ou peuple, chacun de nous est ce qu'il a été.

La première chose qu'on donne à un enfant, c'est un nom. Ce qu'on lui demande d'abord, et qu'il refuse quelquefois, c'est son nom : comment t'appelles-tu ? Comme si ton nom me disait ce que tu es ! Et comme si, en me donnant ton nom, tu te livrais toi-même ! Ce n'est pourtant qu'à travers cette mémoire de notre nom, qui est une mémoire de nous-mêmes, que nous pouvons nous reconnaître et être reconnus, par ces coordonnées qui nous identifient et qui nous mettent en relations : car n'avoir pas de nom, c'est n'être plus personne, et c'est n'être rien pour personne. Il est vrai que la question n'a pas le même sens, suivant qu'un individu ou un peuple la pose. Mais cela revient au même, parce que la réponse doit servir à intégrer les différents individus dans un même peuple. Tant, donc, que je ne suis pas intrigué par mon identité, je jouis de la confortable insouciance des légumes ou des pierres. Mais si j'ai sujet, quelque jour, de m'inquiéter d'elle ? C'est là ce que faisait, en termes collectifs, un Albert Réville en 1877, quand il demandait : "*Qui sommes-nous au fond ?*" Qui suis-je, en effet, et que sommes-nous ? Des questions un peu abstraites, sans doute, mais qui trouvent une traduction concrète et comme une *ombre portée* dans cette autre question - qui, de son côté, rend possible une réponse de l'histoire : *d'où venons-nous ?* Car il s'agit d'avoir tout à la fois un nom et un passé - mais un nom et un passé qu'on ait en commun avec d'autres, avec *les nôtres*.

Et la question, pour y répondre, est à formuler encore autrement : à quand remontent les débuts de *notre* histoire ? Mais autrement encore : quand cette histoire devient-elle *mon* histoire ? Cela n'a l'air de rien, mais c'est assez mystérieux. Comment se fait-il que je tiens à inclure mon propre passé, ou celui de ma famille, dans le passé d'un pays que je reconnais pour mien, la France en l'occurrence ? J'élargis ainsi ma parenté à une foule innombrable d'inconnus et d'anonymes, d'étrangers en fait. Et pour quel bénéfice ? Que signifie ce vœu de solidarité ? Qu'avons-nous donc de commun ? en commun ? Quelle raison ai-je donc d'être partie prenante, de prendre intérêt à *eux*, de prendre parti pour *elle* ? Ces choses-là se passent dans la tête. Ce n'est pas si simple, les bêtes n'ont pas de ces soucis.

De l'intérêt d'avoir des Francs pour ancêtres

Quoi qu'il en soit de nos généalogies individuelles, la question du commencement de la France peut paraître bizarre, mais elle n'a rien d'académique. Dans certains livres, le commencement de son histoire est retardé jusqu'à l'an 987, qui marque les débuts de la troisième "race" de nos rois, la dynastie capétienne ("race" est ici le mot traditionnel), tandis que d'autres la font partir de la plus lointaine préhistoire, si bien qu'on parle alors de *la France d'avant la France*...

Mais jusque vers 1500, être français -on l'a vu, mais il faut y insister- c'était tout bonnement avoir été franc.

Car la France, comme en témoignait son nom, avait commencé avec les tribus franques - dont l'appellation semble signifier qu'elles étaient demeurées franches, ou libres, en fait libres de Rome²¹. Plus précisément, les trois "races" ou dynasties successivement régnantes prenaient leur origine dans la famille de Mérovée, le grand-père de Clovis. Clovis, qui était déjà un Louis au Ve siècle ! On tenait là

²¹ Que cette indépendance s'explique par une migration qui avait conduit les Francs du Danube au Rhin, ou de Gaule au-delà du Rhin...

un vainqueur, le réunificateur de la Gaule romaine, et aussi un chrétien, un chrétien catholique et non arien²², qui fut choisi par les évêques pour être le premier Oint de Dieu²³.

Il y avait bien quelque tour de passe-passe à faire rentrer le lignage carolingien, puis le lignage capétien, dans une même lignée avec les Mérovingiens : le sacre y pourvoyait.

Mais qu'en était-il avant les Mérovingiens ?

Certes on savait bien qu'il y avait eu du monde sur le sol de notre pays. Celtes, Gaulois, voire Galates, les Grecs et les Latins n'avaient pas été muets à leur sujet. Mais se réclamer d'eux, c'eût été revendiquer par trop ouvertement une filiation de barbares et de vaincus.

En voici un indice assez saisissant. Lorsque, vers 1550, un certain Gabriel Syméoni est chargé par l'évêque de Clermont d'écrire une description de la Limagne d'Auvergne, il pense avoir retrouvé, au sud de la ville, le véritable site de Gergovie, qu'on situait d'ordinaire à Clermont même.

Et déjà il lance le projet d'une "grandissime" stèle commémorative. Mais c'est après avoir raconté les exploits de Fabius et de Pétronius, les héroïques centurions qui laissèrent leur vie dans l'affaire ; et ce n'est pas en l'honneur de Vercingétorix, c'est en leur honneur à eux qu'il propose d'édifier le monument, dédié "à Mars invaincu, et à l'éternelle mémoire des centurions de la huitième légion, Fabius et Pétronius, etc." Syméoni était un Italien de Florence, mais il écrivait pour des Français : on pourra méditer sur l'inspiration de ce monument aux morts et de cette épitaphe.

C'est qu'on tenait de César l'essentiel de ce qu'on savait de nos prédécesseurs sur notre sol : d'un étranger, donc, assez méprisant, d'un ennemi, d'un vainqueur, et d'un représentant de la puissance qui, en les colonisant, les avait civilisés.

Pour reconnaître un jour dans les Gaulois leurs *aïeux*, nos ancêtres ne pourraient ainsi se satisfaire d'une trop médiocre filiation par le sang et par le sol. En remontant des Francs aux Gaulois, ils devraient surmonter l'indignité, l'infériorité de pareilles origines. Mais en attendant, tout s'est avéré possible dès lors qu'il s'agissait de tels enjeux. Prenons le temps de voir cela : tous les moyens ont paru bons pour se donner de l'importance.

De l'intérêt d'avoir des ancêtres Troyens, ou des ancêtres patriarches

Plusieurs voies s'ouvraient jadis, pour que les Français pussent s'attribuer leurs propres lettres de noblesse. Les Arvernes avaient osé (on le sait par le poète Lucain) se déclarer autrefois les frères des Latins, en se proclamant issus comme eux du sang de la fameuse Ilion, c'est-à-dire de Troie²⁴. Mais il convenait de se démarquer du conquérant romain, et de se forger un passé concurrentiel. Pour en remonter à Rome, en ces temps où la naissance réglait tout, il importait de se trouver des aïeux au moins aussi anciens et aussi glorieux. Trois voies s'ouvraient pour ce faire : il fallait être de sang grec, ou troyen²⁵, ou biblique. Une ville comme Riom, proche de Clermont d'Auvergne, pour faire pièce à sa voisine, s'attribuait ainsi une origine hellène ; et il s'est trouvé quelqu'un, au XVI^e siècle, pour estimer qu'il aurait été plus honorable, tout compte fait, d'imaginer pour les Français des aïeux grecs plutôt que troyens (E. Pasquier).

C'est toutefois vers la légende de *nos ancêtres les Troyens* que Ronsard s'était tourné pour écrire sa malheureuse épopée de *La Franciade*, qu'il laissa inachevée. Son Francus, ou Francion, n'était autre que le petit Astyanax, l'enfant d'Hector et d'Andromaque, débarqué dans le sud de la Gaule !



Sous le gouvernement pro-nazi du Maréchal Pétain, la monnaie française – le Franc – appelle à la rescousse les « ancêtres » Francs, avec une hache à deux tranchants, la « francisque », devenue un symbole identitaire, mais il supprime toute référence aux valeurs de la République. 1946 : retour à la normale ?.

²² Les *ariens* étaient des hérétiques qui niaient la divinité de Jésus-Christ. Les Wisigoths, les Ostrogoths, les Burgondes étaient ariens. - Ces *ariens* n'ont rien à voir avec les *Aryens* !

²³ Etymologiquement, *Oint* est synonyme de *Messie* et de *Christ*. Oindre signifie enduire, frotter d'huile. Clovis a été oint et consacré à son baptême - interprété aussi comme son sacre.

²⁴ Les gens de Reims, eux, se réclameraient d'un Rémus.

²⁵ Ainsi les pérégrinations des Troyens permettaient-elles, par exemple, à la ville de Paris de s'inventer un fondateur qui ne pouvait être qu'un... Paris.

Lui-même ne croyait guère à la légende, mais c'est qu'il n'y avait pas une, mais plusieurs légendes. Les héros, leur identité, leurs itinéraires variaient, ce qui compte étant la fin de l'histoire, à savoir qu'en eux s'originaient de manière illustre les rois de France, et donc aussi les Français. Et dès lors, peu importent les versions contradictoires ; peu importe si les Troyens, venant de l'est en remontant le Danube, sont les ancêtres directs des Francs, ou si, passés par l'ouest, ils sont ceux des Gaulois, et des Francs transrhénans à travers eux - ce qui, après tout, pouvait faire d'une pierre deux coups, en conciliant l'origine des rois et celle de leur peuple, et, dans les ordres du royaume, celle des nobles et celle des roturiers.

Mais, si glorieux fût-il, tout ce beau sang était païen, et les Gaulois méritaient mieux. Aussi ont-ils bénéficié de la plus haute ascendance concevable, celle de Noé, le patriarche biblique qui avait survécu au déluge avec Sem, Cham et Japhet, ses trois fils. Et c'est ainsi que *nos ancêtres les Gaulois* prirent leur revanche, tant sur leurs conquérants civilisés que sur leurs envahisseurs barbares, allant jusqu'à devenir eux-mêmes les ancêtres des Troyens ! Mais, là non plus, les différentes généalogies ne s'inquiètent pas des incohérences, puisque seul importe le résultat recherché. D'après la Bible, le troisième fils de Noé, Japhet, eut lui-même un fils aîné nommé Gomer, qui fut le père des Gaulois. Mais les manipulations des textes, dans un incroyable amalgame, tressèrent les généalogies bibliques avec celles des mythologies païennes. Gomer est identifié à Saturne, ou à Samothès ; y figurent Hercule de Libye, Galatée, etc.

C'est dans cette mouvance des mentalités que nos ancêtres, se sentant comme une conscience d'enfants trouvés ou au moins d'enfants adoptifs, purent ostensiblement revendiquer les Gaulois pour leurs *aïeux*. - Mais selon quelle logique, c'est ici ce qu'il faut reconsidérer.

Sur la fabrication... de nos aïeux

Toute cette fabulation, toute cette manipulation, impliqua, au XVI^e siècle, un autre regard porté sur les adversaires de César. Ils devaient avoir été admirables quoique vaincus ; civilisés quoique barbares ; et exemplaires, certes, jusque dans leurs malheurs. On ne s'est donc pas contenté de les estimer différents des autres et les valant bien, on les a imaginés supérieurs.

Généalogiquement parlant, et quitte à faire de Japhet lui-même, père de Gomer, le fils aîné de Noé, on crut pouvoir fonder sur la *Genèse* le droit d'aînesse des Gaulois sur tous les autres peuples, et assurer bientôt le droit divin des rois.

Militairement parlant, on ne fit pas seulement valoir *"que les Gaulois avaient conquis et subjugué, non seulement Rome et Italie, mais aussi toute Europe et grande partie d'Asie"*, mais même *"que, sans comparaison, ils avaient eu de plus claires et belles victoires sur les Romains que les Romains sur eux"* ; et qu'enfin Rome elle-même avait dû sa grandeur à la Gaule, d'où César avait tiré sa force et sa gloire, et que l'Empire romain était né de la Gaule !...

Culturellement parlant, on voulut de même se persuader de la supériorité originare des Celtes dans tous les domaines. L'un prétend traiter dans cet esprit "de l'antique préexcellence de Gaule et des Gaulois". *"Les lettres et sciences, explique-t-il, ont eu origine en Gaule"*. Un autre entend montrer *"que la science des anciens Gaulois fut admirable, et que les lettres n'ont pas moins existé en Gaule qu'en Grèce ou qu'en Italie"*. Et c'est ainsi qu'en matière d'Arts, de Lettres et de Sciences, les Celtes furent en fait perçus comme les initiateurs de l'humanité. G. Le Fèvre de la Boderie, l'auteur de *La Gallie* est on ne peut plus explicite :

"(...) et le peuple Gaulois

Est le peuple premier en Lettres et en Lois.

Et encore :

(...) Tous les Arts premier en Gaule nez (= nés d'abord en Gaule),

Après s'estre en tous lieux du monde pourmenez (= promenés),

En Gaule retournent le vray lieu de leur source (= retournés en Gaule, etc.),

Y sont venus fermer la rondeur de leur course."

Voilà donc la Gaule, en 1578, devenue la patrie universelle de l'esprit !

Est-on si loin des exploits d'Astérix et des siens, qui ne se contentent pas de rosser les Romains en s'amusant, mais qui inventent tout comme par inadvertance, le tour de France en Gaule, le thé en Bretagne et la taumachie en Andalousie, et qui, avant les Vikings, découvrent l'Amérique²⁶ ?

Nous étions ainsi pourvus d'ancêtres, et pas de n'importe lesquels. Mais on voit aussitôt à quel prix. C'était au prix de la divagation, de l'extravagance.

²⁶ Cf. *Le Tour de Gaule d'Astérix* ; *Astérix chez les Bretons*, p. 10 et pp. 45, 47 et 48 ; *Astérix en Hispanie*, pp. 45-47 (la scène se passe à Hispalis) ; *La Grande Traversée*.

C'était à la condition de négliger la recherche désintéressée de la simple vérité sur le sujet.
Mais cependant les Gaulois étaient devenus nos pères ; et la Gaule, notre patrie.

Avoir des ancêtres ! Avoir une patrie !

Admettons toutefois que les Gaulois sont en effet nos **ancêtres** et que la Gaule est notre **patrie** : mais encore ? On voit bien où cela tend : à faire de la maison France une grande famille unie et fière, et strictement consciente, au demeurant, du cercle de ses membres. Mais ce n'est pas si simple.

◆ Un portrait politique :

"En Gaule, non seulement toutes les cités, tous les cantons et fractions de cantons, mais même, peut-on dire, toutes les familles sont divisés en partis rivaux (...). Le même système régit la Gaule considérée dans son ensemble : tous les peuples y sont groupés en deux grands partis."

"Partout en Gaule il y a deux classes d'hommes qui comptent et sont considérés. Quant aux gens du peuple, ils ne sont guère traités autrement que des esclaves, ne pouvant se permettre aucune initiative, n'étant consultés sur rien (...). Pour en revenir aux deux classes dont nous parlions, l'une est celle des druides, l'autre celle des chevaliers."

C. J. César, *Commentaires de la guerre des Gaules*, VI, 11 ; 13.

De bons sauvages :

"Laureau, dans son *Histoire de France avant Clovis* parue en 1786, fait un éloge attendri du bon sauvage gaulois, vivant heureux sur un sol inculte que "le fer de la charrue n'avait pas encore ouvert", avec pour seuls outils "le carquois et la houlette". Il chante avec une mièvre éloquence la félicité profonde qui était l'état ordinaire de nos ancêtres. Une vie saine, des rapports pleins de charme et de douceur lui font cruellement regretter ce paradis perdu. Comparez, dit-il à ses lecteurs, le mariage tel qu'il est conçu de nos jours, et la chaste union qui était de règle chez les Gaulois ; vous verrez à quel point nous avons perdu au change. "Nos pères furent assez heureux pour vivre dans un temps où des raisons de convenance et des idées de fortune ne corrompirent pas leur bonheur, ne forcèrent pas la beauté désolée à s'allier à la richesse et à la difformité. La liberté présida à leurs mariages et jamais la contrainte ; le goût les assortit, l'amour en forma les nœuds ; la paix, le bonheur, des enfants sains et vigoureux en furent le fruit."

Henri Duranton, *Nos ancêtres les Gaulois, Genèse et avatars d'un cliché historique*, Cahiers d'histoire, XIV, 4, Lyon, 1969, p. 356.

Nos ancêtres, les Gaulois ?

On passera sur un double paradoxe : le nom de ces ancêtres supposés, *Gaulois*, n'est pas celui dont ils se nommaient, puisqu'eux-mêmes s'appelaient *Celtes* ; et quant au nom de leur pays, *la Gaule*, il est dû à un usage romain, et en particulier à César. Cela dit, peut-on affirmer que, Français, nous descendons d'eux, et même que nous avons avec eux cette ressemblance qu'on aime à reconnaître entre les parents et les enfants ? Une ressemblance qu'on se plaît périodiquement à rappeler, en s'en rapportant de façon quasi rituelle au portrait que César nous a laissé de ses adversaires.

Mais qu'en est-il, alors, de toutes les immigrations, individuelles ou collectives (les Bretons, les Normands, etc., etc.), qui ont produit des Français au fil du temps, et dont s'est faite aussi l'histoire de notre pays ? *Etre* français peut paraître clair : mais, quand on ne l'est pas de naissance, qu'est-ce donc précisément que de le *devenir* ou l'*être devenu* ? Au-delà des polémiques politiques, au-delà des décisions juridiques, que signifient, au fond, le *don* et l'*acquisition* de la nationalité française, si ce n'est le double mouvement d'une *adoption réciproque* d'un peuple et d'un nouveau venu ? Ce don comme cette acquisition ne supposent-ils pas que les nouveaux arrivants sont moins déterminés par un passé de hasard dont personne n'est comptable que constitué par le projet que l'on assume ?

Et de toute façon, les Gaulois avaient-ils bien le nombre pour être en effet nos **aïeux** ? Indigènes, autochtones, on s'est longtemps figuré que les Gaulois l'étaient en Gaule. Mais nous savons bien qu'ils n'étaient pas, à l'époque, les seuls ni les premiers habitants de notre territoire. Bien avant les Francs, et comme eux originaires d'outre-Rhin, les Gaulois ont donc été eux-mêmes des étrangers et de premiers envahisseurs.



Il ne suffirait donc plus, pour fonder la nation française, de réconcilier cette double origine et d'avoir fait de nos Francs d'anciens Troyens ou Gaulois émigrés, évitant ainsi l'occupation et l'oppression romaines !

Plus conforme à la réalité, peut-être, une autre lecture qu'on a faite n'arrangerait pas les choses. Cependant que l'aristocratie acceptait dans ses rangs de plus en plus de nouveaux nobles, elle s'efforçait de légitimer le principe même de la noblesse, non pas par le droit du premier occupant, mais par celui du dernier arrivant, du vainqueur et du plus fort : le corps de la noblesse étant censé descendre des Francs, il tenait naturellement son droit de leur victoire. Mais, en fait comme en droit, c'était couper la nation en deux parts, et, certes, deux parts fort inégales. Et qu'était-ce, d'ailleurs, que ce droit, sinon le droit de l'occupant ? Serait-ce à dire -on n'ose le faire- que le discours du droit s'identifierait finalement au discours du plus fort ? Et que le ralliement à la paix n'aurait été, avec le temps et après tout, que l'acceptation et la régularisation du fait accompli ?

Ce ne sont pas là de petites interrogations : et le fait de reconnaître nos ancêtres dans les Gaulois soulève, on le voit, plus de problèmes qu'il n'en résout.

◆ **De nos ancêtres les Gaulois aux ancêtres des Gaulois :**

Dans l'opéra *Vercingétorix* de Clémentel et Leuwycq (épopée lyrique en 4 actes, musique de Canteloube, 1933), Vercingétorix jure de ne connaître ni le repos ni l'amour

"tant que César et ses soldats piétineront

***nos ancêtres** couchés sous la terre des Gaules !"*

Il chante :

*"C'est la voix de **nos morts** qui m'appelle !"*

Car il veut que se lève une **Gaule immortelle** / plus unie, et plus forte, et plus belle. Et il voit resplendir sur notre race entière / l'idéal radieux / des **âieux**...

Notre patrie, la Gaule ?

Mais passons outre. Faire des Gaulois nos ancêtres, c'était faire de la Gaule notre **patrie**. Nouvelle évidence, apparemment, quoiqu'à la simplicité, encore une fois, trompeuse. C'est qu'on passe un peu vite sur les données les plus banales de la géographie et de l'histoire. La Gaule n'existe plus : peut-on se contenter de dire qu'elle a été, non seulement remplacée, mais continuée par la France ? Autrement dit, peut-on répéter, sans plus d'embarras, que *"Notre pays, ou : Notre patrie s'appelait autrefois la Gaule"* ?

De fait, on a écrit des livres d'histoire de la France, au XVI^e siècle, qui commencent avec l'histoire des *Francs* (comme font des manuels au XIX^e), et qui pourtant s'intitulent histoire des *Gaulois*. Ce télescopage des noms, qui risquerait d'occulter le problème, est significatif. Mais évidemment, l'occupation successive du même sol ne suffit pas à garantir l'identité permanente de ses occupants.

La *Francie occidentale* qui nous a donné la France est en quelque sorte une importation germanique d'outre-Rhin ; il y eut sur le Rhin une autre *Francie*, celle-là orientale ; et les noms de *Francofort* en Allemagne et de la *Franconie* en Bavière nous aident à "réaliser" que le passage de la Gaule à la France ne s'est pas effectué sans ruptures.

Si un témoignage personnel n'est pas déplacé, je me souviens de l'extrême perplexité où me plongeait, la première fois, la grande collection allemande de textes anciens intitulée *Monumenta Germaniae Historica*, c'est-à-dire *Documents pour l'Histoire de l'Allemagne*, (encore que traduire *Germania* par *Allemagne*, c'est comme traduire *Gallia* par *France*...). Car quel en est le contenu ? Tous les premiers tomes contiennent les sources de notre propre histoire, à partir du Ve siècle ! Aux yeux des savants allemands du XIX^e siècle, nous avons donc fait partie d'une plus grande Allemagne ?

Ce détail parmi d'autres rend les idées sensibles ; il est bien fait pour nous rappeler qu'on n'échappe pas à la question de savoir qui écrit l'histoire, et l'histoire de qui ou de quoi. Se reconnaître une patrie, c'est en effet se sentir chez soi dans un espace et dans un passé qu'on se plaît à partager avec ses compatriotes, avec *les siens*, comme on dit. Mais ce sentiment d'appartenance à une communauté, assurément capital, peut-il aller sans en exclure *les autres* ? Le danger endogène de la nation, c'est le nationalisme. Il n'y a dans ces réflexions rien de polémique ; on voudrait seulement faire sentir que ce n'est pas rien de dire *"nous ; les nôtres"*, et de dire *"eux ; les autres"*.

Notre patrie fut donc identifiée à la Gaule. Mais que devient au juste cette idée, quand on se prend à considérer les Gaulois eux-mêmes comme de premiers envahisseurs ? Nous demanderons-nous si *nous* avons été les envahisseurs, ou si *nous* avons été envahis ? On objectera qu'avec le temps, ce genre de questions n'a aucun sens. Admettons !

Ce n'est pourtant pas tout. D'un côté, les Gaulois n'ont pas recouvert la totalité du territoire français ; qu'en était-il, par exemple, des Aquitains ? de la Corse ? D'un autre côté, la France a connu des

frontières élastiques selon les époques : celle de Philippe-Auguste ou de Richelieu n'était pas celle de Napoléon, qui n'est plus la nôtre.

Et la Gaule elle-même était bien plus grande que la France d'aujourd'hui ; elle allait jusqu'au Rhin, elle incluait la Suisse, et même tout le nord de l'Italie... S'il n'y a pas de patrie sans terre, les frontières "naturelles" de la France ont donc été perdues. Et à tout le moins, nous ne sommes pas les seuls dont le sol ait autrefois été gaulois.

Mais la Gaule a-t-elle même existé, pour les Gaulois s'entend ? Sans doute que oui, en un sens ; mais sûrement pas au sens patriotique et national que l'on a bien voulu dire : car les Gaulois n'ont pas défendu leur territoire en corps, et c'est même pour cela qu'ils ne pouvaient qu'en perdre la maîtrise ; ce qui nous ramène à Vercingétorix.

Notre premier héros national

Dans l'histoire de notre recherche en paternité, ou recherche d'identité, le cas de **Vercingétorix**, parmi tous les Gaulois, a en effet quelque chose de spécifique.

Pourquoi Vercingétorix ?

Et d'abord, pourquoi lui plutôt qu'un autre ? Qu'a-t-il fait pour mériter ce traitement de faveur ?

Une chose à noter au préalable, c'est qu'à la vérité, on ne sait presque rien de lui, et qu'il a traversé comme un météore quelques mois seulement de l'avant-dernière année de la guerre des Gaules, qui dura tout de même huit ans. Et si l'on en sait encore moins des autres chefs, de lui on sait par l'historien Dion Cassius qu'il avait d'abord été, pendant plusieurs années, un ami de César !

Ensuite, les historiens se sont très vivement battus depuis un siècle pour savoir qui il fut, quels sentiments l'animèrent, quels talents il eut, et même s'il en eut... Sa stratégie de la terre brûlée, comme sa décision de s'enfermer dans Alésia, ont été appréciées contradictoirement. Ce fut un génie militaire, et un héros national, pour les uns ; pour d'autres, un stratège médiocre, pour ne pas dire un incapable ; et même, jugé avec une hargne et un acharnement qui éclairent l'auteur de ce jugement plus que son objet, une brute d'une stupidité phénoménale, et de plus un agent double et un traître - dont on ne voit d'ailleurs pas bien ce qu'il a gagné à sa trahison... On le voit aujourd'hui comme "un homme du passé dans une société en mutation" : héritier d'un empire déchu, celui de la tribu des Arvernes et de son roi Bituit ; héritier d'une famille déchue, son père Celtill ayant échoué à rétablir la royauté ; représentant d'une classe d'aristocrates grands propriétaires fonciers qui se trouve en perte de vitesse devant une évolution économique qui favorise le monde des artisans et des commerçants ; un conservateur, en un mot, et même un réactionnaire... Le pire est peut-être venu du savant allemand Mommsen : *ce ne fut pas un vrai héros, ce fut un chevalier, ce ne fut qu'un preux...*

◆ Gloire à Vercingétorix !

"Pour avoir su donner à la Gaule une unité fondée sur la passion de l'indépendance, Vercingétorix ne fut pas seulement, comme on l'a dit, un chevalier, mais un véritable homme d'Etat, un de ces héros par lesquels tout un peuple s'incarne et dont la gloire même, s'ils ont finalement succombé, rayonne sur l'avenir."

J. Toutain, *Un grand héros national : Vercingétorix*, La Charité, 1933 ; cité par le père M.-M. Gorce in *Vercingétorix*, p. 279.

"Tous les enfants de France doivent se souvenir de Vercingétorix, notre premier héros national. Il a vaillamment combattu pour défendre son pays et lui garder son indépendance ; il s'est sacrifié pour sauver ses compagnons de combat (...). La Gaule et Vercingétorix ne furent vaincus que parce que les Gaulois étaient désunis."

A. Guillemain et F. Le Ster, *Histoire de France du cours moyen au certificat d'études*, éd. de l'Ecole, ss date (édition d'après guerre).

◆ Honte à Vercingétorix !

"J'ai été moi-même à Alésia, et si le récit de César est exact il faut que l'armée gauloise, pour s'y laisser enfermer, ait eu à sa tête un homme d'une stupidité phénoménale."

P. Claudel, dans une lettre du 21 janvier 1951 (à qui ?), citée par J. Carcopino in *Alésia et les ruses de César*, Flammarion, 2e éd., p. 207.

"Si l'art de la guerre consiste principalement à ne jamais faire à l'ennemi ce que l'ennemi désirerait qu'on lui fît, Vercingétorix avait prouvé qu'il en ignorait l'a b c."

J. Carcopino (qui dénonce son "impéritie" et son "incapacité"), *Alésia et les ruses de César*, Flammarion, 2e éd.

Quoi qu'il en soit, ce qu'on peut difficilement faire à son sujet, c'est parler de succès. Car si le dénouement donne son sens à l'histoire, la fin de Vercingétorix, c'est Alésia, l'archétype de tous les désastres. Or, (et sans parler de héros plus positifs, avant et après lui : Bellovèse et Ségovèse, Brennus ; les révoltés du temps de Tibère et du temps de Néron ; le couple admirable de Sabinus et d'Eponine), il est au moins un autre chef gaulois qui a mieux réussi contre César, qui a défait ses légats et ses légions, qui l'a occupé et nargué pendant quatre années, et qui lui a finalement échappé : c'est Ambiorix, le roi des Eburons. Mais il est vrai que les Eburons étaient établis sur la Meuse, du côté de Liège, et qu'ils s'étendaient jusqu'au Rhin, jusqu'à Cologne ; leur territoire s'étendait ainsi sur la Belgique, le Luxembourg, la Hollande et l'Allemagne. Ambiorix était donc un Gaulois belge, et sans doute un peu germain ; pour devenir un héros national de ce côté-ci de la frontière, il ne faisait pas l'affaire... Il conviendrait pourtant, et ce ne serait que justice, de comparer le sort privilégié que César a réservé aux Arvernes après Alésia avec les horreurs qu'il a fait subir aux Eburons, dont la race et le nom même ont disparu...

Vercingétorix, un héros malheureux

Admettons cependant le choix de Vercingétorix. C'est un vaincu.

Comment un tel homme peut-il figurer dans la liste héroïque des valeureux qui jalonnent l'histoire de notre pays, de ces *grands hommes qui ont fait la France* ? Clovis, Charles Martel, Saint Louis, Duguesclin, Jeanne d'Arc, Bayard, Napoléon, etc... Car il ne suffit pas d'oublier Alésia au profit de Gergovie. En réalité, l'échec final de Vercingétorix l'a transformé en exemple, en victime et en martyr.

Victime, il l'est d'abord des siens, auxquels, dit César, "puisque'il faut céder à la fortune, il s'offre de lui-même, en leur laissant le choix d'apaiser les Romains par sa mort ou de le livrer vivant", et qui, après en avoir référé à César, choisissent de le livrer.

Mais, victime, il l'a d'abord été de ceux d'entre les siens qui l'ont trahi ; trahi à Alésia, quand le gros de l'armée de secours n'a pas bougé au moment de la lutte décisive, et s'est évanoui aussitôt après, dit Plutarque, "comme un songe" ; et trahi, sans doute, avant même Alésia, quand fut prise la funeste décision d'attaquer la colonne des légionnaires en retraite (car César battait en retraite !), et que ce combat de cavalerie, absolument contraire à la stratégie de guérilla de Vercingétorix, tourna à la déroute : on a vu là l'influence et le calcul de Viridomar et d'Eporédorix, les jeunes chefs héduens équivoques et jaloux²⁷.

Mais le désastre lui-même est instructif, et donc profitable. En analysant ses causes, on dénoncera les divisions, la désunion, l'indiscipline, les factions, l'esprit de parti... C'est ce que faisait encore De Gaulle en 1938, dans *La France et son armée* ! "En jetant ses armes aux pieds de César, Vercingétorix entendait, certes, parer d'un sombre éclat le deuil de l'indépendance. Peut-être voulait-il aussi que cet hommage désespéré rendu à la discipline servît à sa race d'immortelle leçon". Les conditions de la défaite laissent d'autre part espérer, et même présager, la revanche : car, dans l'attente d'une plus ample victoire, l'assassinat de César sera interprété comme une revanche bien méritée et comme une juste vengeance des dieux. Aussi bien peut-on, avec quelque ironie, comparer le destin de César et celui de Celtill, le père de Vercingétorix, car celui-ci "avait été mis à mort par ses compatriotes, nous apprend César lui-même, parce qu'il convoitait la royauté".

On voit que Vercingétorix est grand dans son malheur même et dans son supplice, et plus grand que son vainqueur.



VERCINGÉTORIX, de la tribu des Arvernes (habitants de l'Auvergne), vivait au dernier siècle avant J.-C.

Gravure représentant la statue de Vercingétorix par A. Millet, érigée sur le site d'Alésia (Alise-Sainte-Reine) en 1865 (dans le Tour de la France par deux enfants, de G. Bruno.)

²⁷ Les Héduens (capitale Bibracte) occupaient la Bourgogne entre la Loire et la Saône (Autun, le Mont Beuvray).

En se *dévouant* ainsi au sens antique (c'est-à-dire en sacrifiant ses intérêts et sa vie à une cause), il a pris l'initiative de son sacrifice pour sauver les siens, il en a subordonné l'accomplissement à des volontés autres que la sienne. Bref, la France républicaine avait trouvé en lui son Christ laïque ! On n'a pas manqué de le rapprocher de Jeanne d'Arc, qui fut brûlée, et dont la cause semblait perdue quand elle meurt. Mais les auteurs anticléricaux n'ont pas été les derniers à user d'un vocabulaire qui connote une assimilation frappante avec le Crucifié : il y a l'idée du sacrifice pour le salut des siens ; le lexique de la trahison, de la reddition, de la passion, du martyr ; on trouve des mots comme *le messie, le jardin des oliviers, Gethsémani, le Golgotha, le calvaire...* Les défenses romaines qui encerclaient Alésia ont même été comparées à une *couronne d'épines* !

◆ Un Christ national et laïque (1933) :

"Le livret de *Vercingétorix* (...) est fondé (...) sur l'itinéraire spirituel du personnage, soutenu par une symbolique du héros-sauveur qui atteint à la mystique du surhomme (...). « Il est venu parmi les siens, et les siens ne l'ont pas reçu » (...). Sa première *Tentation sur la Montagne*, c'est une lettre de César qui la lui présente (...). A bout de courage, Vercingétorix se résout à se livrer lui-même pour racheter la vie de ses frères. Commence alors pour lui, toute présence humaine écartée, sa nuit de Gethsémani :

Vercingétorix - *Laissez-moi seul !*

Que je veille et je prie, et m'apprête au supplice (...).

O déesses de Sein qui m'avez foudroyé,

j'accepte l'arrêt de votre justice !

Acceptez-moi, victime expiatoire,

prenez mon sang ! (...)

Sa mission terrestre est achevée, le destin reprend son élu, qui va gagner par sa mort, comme le Christ, le rachat des siens (...). Certes, l'idée chrétienne est bien là, anachroniquement présente : « Il est bon qu'un seul homme meure pour le peuple. » (...)"

Danielle Porte, *Roma diva, L'inspiration antique dans l'Opéra*, Les Belles Lettres, 1987, p. 525-537.

En bref, l'abnégation de Vercingétorix comme exemple et comme leçon. Et la leçon : la force et la victoire passent d'abord par le rassemblement et par l'unité, par l'ordre et par la discipline ; la défaite est due à l'indocilité, à la désunion, à la discorde. Elle peut être, éventuellement, le prix à payer pour les fautes passées, avant la régénération : d'où une récupération qui fut possible par le régime de Vichy.

Vercingétorix, le premier patriote ?

On dira justement que ce qui compte, avec Vercingétorix, ce n'est pas l'échec, c'est la volonté ; qu'il fut le martyr d'une cause. Et de fait, on a voulu voir en lui le premier unificateur de la nation, et, face à quantité de collaborateurs, le premier des résistants.

Et il est vrai, au témoignage même de Jules César, que Vercingétorix s'est battu pour l'indépendance et pour la liberté. Certes, il ne fut pas le premier chef gaulois à tenir ce langage, mais il a fait plus que tout autre pour que cela ne reste pas des mots. Et c'est dans cet esprit qu'il avait d'avance accepté sa misérable captivité de six ans, et sa misérable mort, étranglé en -46 après avoir figuré au triomphe de César : au lendemain de l'ultime défaite autour d'Alésia, il "convoque l'assemblée ; il déclare qu'il n'a pas entrepris cette guerre pour ses intérêts personnels, mais pour la liberté commune, etc."

Il y a là, au principe et au terme de son épopée, un dévouement renouvelé de soi, et comme un *don de sa personne*, qui fait plus d'impression encore dans les revers et dans l'épreuve. Mais on doit convenir que, malgré ses méthodes, Vercingétorix n'a pas réussi à faire l'union de toute la Gaule contre l'envahisseur et contre l'occupant. Cela, au commencement, au milieu et à la fin de son entreprise... La mobilisation est loin d'être générale au début de l'insurrection ; elle ne le devient ni dans le cours des opérations, ni dans leur phase finale. Il a appelé une armée énorme au secours des assiégés d'Alésia : et César nous a laissé la liste et l'effectif de chaque contingent. Tous les peuples gaulois sont loin d'y figurer. Et les Bellovaques, par exemple, "ne fournirent pas leur contingent, parce qu'ils prétendaient faire la guerre aux Romains en leur nom et à leur guise, et n'obéir aux ordres de personne". Et de fait, ils se battirent farouchement, l'année suivante, et seront battus. Sans parler, donc, des peuples constamment pro-romains, comme les Rèmes, c'est assez dire qu'il n'existait pas de patrie ni de nation

gauloises, un peu comme il n'y avait pas eu de conscience grecque face à Philippe de Macédoine et à son fils Alexandre.

Encore ne tient-on pas compte, ici, des Gaulois colonisés de la Province romaine, qui n'ont jamais bougé et qui ne semblent pas en avoir eu la velléité : adhésion à Rome bien plutôt que résignation, leur abstention est hautement significative !

Il n'est pas question, en faisant valoir ce genre de choses, de diminuer le personnage de Vercingétorix, mais bien de se demander ce qu'on cherche et ce qu'on veut obtenir en faisant comme si ces considérations étaient négligeables : car c'est en cela qu'il y a mystification, voire abus de confiance.

Cette vision gauchie ou tronquée de l'histoire est, en fait, au service d'une certaine idéologie de la nation éternelle, une et indivisible, et de la patrie, pour laquelle il faut être prêt à souffrir, à tout sacrifier et à mourir.

Qu'est-ce que cette idéologie a donc à gagner, à s'appuyer comme elle l'a fait sur ce genre d'abus ?

Le prix du progrès ?

Il y a encore autre chose. C'est la catastrophe même d'Alésia qui serait à reconsidérer. On a sans doute raison d'y voir la fin de la Gaule libre, mais la douleur ne doit pas nous égarer.

D'abord, on s'est encore farouchement battu, et dans bien des endroits, pendant l'année suivante. Il y eut le sursaut des Bellovaques, qui crurent le moment venu. Malheureux lui aussi, le siège d'Uxellodunum, avec son dénouement épouvantable. Il y eut Drappès, Lucter, ultimes résistants, qu'on a pu appeler "les derniers des Gaulois". Restait-il encore des chances ? Certains, du moins, gardaient l'espoir. Mais comment décider que le moment est venu de cesser le combat, de renoncer à résister, bref, de déposer les armes et de se rendre ? Qui doit dire si la guerre est perdue, ou si l'on n'a perdu qu'une bataille ?

Et puis, la question s'est posée de savoir ce qui serait advenu si la stratégie de Vercingétorix avait effectivement bouté César hors de Gaule.

Deux éventualités seraient à prendre en compte.

D'une part, nos aïeux n'auraient pas reçu comme ils l'ont fait la civilisation latine. Et d'autre part, les choses étant ce qu'elles étaient, auraient-ils pu longtemps conserver leur indépendance face au danger germain ? Romanisés ou germanisés : on a voulu surmonter ce dilemme en jugeant que les Gaulois avaient déjà leur civilisation, qu'elle était en passe de prospérer, et que c'est un grand malheur qu'elle ait été pratiquement effacée par l'impérialisme romain. Il se peut. Mais c'est un grave débat qui porte sur "l'alternative fondamentale entre indépendance et civilisation, dont le prix est la défaite". N'est-ce pas Michelet lui-même qui a écrit : "Dans la réalité, c'étaient les vaincus qui avaient le bénéfice de la victoire" ? De quel côté se trouvait donc le progrès ? Et à quel prix convient-il de payer le progrès ?

Il y a une ambivalence d'Alésia. F. Lot d'un côté : "*La défaite d'Alésia est la plus grande catastrophe de notre histoire.*" Et Napoléon III de l'autre : "*Aussi tout en honorant la mémoire de Vercingétorix, il ne nous est pas permis de déplorer la défaite... Aussi sommes-nous bien plus les fils des vainqueurs que ceux des vaincus...*" - Mais alors, en pleurant les malheurs de la Gaule, nous pourrions nous tromper de patrie ? - Mais de qui est-ce le point de vue ? Et quand a-t-on parlé de la trahison des classes dirigeantes ?



La statue équestre de Vercingétorix à Clermont-Ferrand, par Frédéric-Auguste Bartholdi : inaugurée le 12 octobre 1903, elle fait face à la statue du général Desaix, sur la place de Jaude. Sur son piédestal, on lit :

A l'ouest : à Vercingétorix - A l'est : au héros de Gergovie

Au sud : « J'ai pris les armes pour la liberté de tous »

Au nord : Elevé par souscription publique / inauguré le 11 octobre 1903 / M. Renon étant Maire

◆ **Ambivalence d'Alésia :**

"Pour un pays, perdre son indépendance, c'est le plus grand des malheurs. Désormais, pendant plus de quatre siècles, les Romains vont être les maîtres de la Gaule, devenue une des provinces de leur immense Empire. Les Gaulois n'y perdirent cependant pas tout ; car les vainqueurs surent administrer sagement le pays conquis : la Gaule devint plus riche et plus belle, et les Gaulois devinrent, comme les Romains, un peuple civilisé."

A. Guillemain et F. Le Ster, *Histoire de France du cours moyen au certificat d'études*, éd. de l'Ecole, ss date (mais édition d'après guerre), p. 61-62.

Sur toutes ces questions, l'attitude ambiguë d'un Napoléon III -qui se réclame de César- est significative. En 1865, il fait installer la statue de Vercingétorix sur le plateau d'Alise-Sainte-Reine. Il fait graver une de ses harangues sur le socle :

*"La Gaule unie
Formant une seule nation
Animée d'un même esprit
Peut défier l'univers.
Vercingétorix aux Gaulois assemblés (César, De Bello Gallico, VII, 29),
Napoléon III, Empereur des Français, à la mémoire de Vercingétorix."*

... Mais il se trouve enfin que, par un autre aspect, l'échec final de Vercingétorix et de la Gaule indépendante a été tout bénéfique pour justifier la politique passée de la République française. Car, *si la colonisation romaine fut finalement une bonne chose pour nos Gaulois, la colonisation par la force est un droit, et même un devoir, puisqu'elle est une chance pour les peuples colonisés - auxquels elle apporte la civilisation et le progrès : et la France de la IIIe République avait donc raison de se tailler à son tour un empire sur la surface de la terre.*



Place des Quinconces à Bordeaux ; le monument aux Girondins fut élevé entre 1894 et 1902 à la mémoire des députés Girondins victimes de la Terreur, célébrant la République : côté fleuve, on voit le coq gaulois entre les figures de l'Histoire et de l'Éloquence.

Pour conclure : du bon usage des Gaulois

Tout cela peut faire, à la vérité, encore plus de questions que de réponses.

Car, on le voit, les Gaulois ont beaucoup servi. A chaque époque, les Français se sont forgé d'eux des images qui servaient des idées. Les mots mêmes ne sont pas innocents. Aujourd'hui, on parle plutôt des *Celtes* : cela, sans doute, fait plus européen²⁸.

C'est que l'histoire, au moins jusqu'au siècle dernier, fut regardée comme un genre littéraire, qui n'était pas dénué d'intentions morales. Le souci du vrai n'a pas toujours été, c'est le moins qu'on puisse dire, sa visée exclusive. Elle s'est toutefois montrée étonnamment bonne fille, en se prêtant avec la facilité qu'on a vue aux demandes des pouvoirs en place comme aux caprices des générations successives. Le pouvoir veut être magnifié, ou justifié, ou obéi ; les sujets ou les citoyens désirent avoir d'eux-mêmes une représentation qui les arrange ou qui les flatte, et aussi qui les soude. Et c'est merveille de voir comment on peut se persuader de quelque chose, ou, aussi bien, le faire admettre, dès lors qu'on y trouve avantage. Le cas de Vercingétorix et des Gaulois est à cet égard exemplaire, si bien que *l'histoire de notre passé celte* est concurrentement *l'histoire de notre histoire*.

Quant à se prononcer sur les idées, d'ailleurs antinomiques, dont le mythe gaulois a été le véhicule et l'illustration, ce serait ici une trop grosse entreprise. ... La Patrie, la Nation ; l'Union et l'Unité ; la Liberté, l'Indépendance ; Rassemblement et Discipline ; etc. etc... Nos valeurs communes, quelles qu'elles puissent être, ont certainement besoin de mythes porteurs. Et ce n'est pas faire fi de ces mythes, ni de ces valeurs, que de prendre garde aux dérives qui risquent de les défigurer. N'y aurait-il point du ménage à faire dans notre imaginaire collectif ?

Dans la mesure où le passé de la Gaule est le nôtre, les Gaulois inaugurent la galerie de nos ancêtres. Leur rendre hommage nous fait du bien. Et c'est la chose la plus légitime quand il s'agit d'un retour symbolique à la doyenne de nos sources. Mais à trop se tourner vers eux, on risque de privilégier le passé, et de choisir, comme cela a été prôné, "la Terre et les Morts". A trop se réclamer d'eux, on risque d'adopter la formule fameuse, et si grosse d'injustices, "*right or wrong, my country ! - qu'il ait raison ou tort, mon pays !*". A trop s'identifier à eux, on risque de se renfermer sur une famille par trop étroite, oubliant que les familles ne s'agrandissent qu'en s'ouvrant *exogamiquement* les unes aux autres. Mais écoutons plutôt un Anatole France, nous avertissant que : "*Ce n'est pas la race qui fait la patrie*". Et d'ailleurs, si les Gaulois ne sont pas même une race...

S'il en est un, que serait donc un bon usage des Gaulois ? De conciliation nationale et de *consensus* ? Terrain glissant, sans doute !... Ou quel autre ? - A Paris, coexistent la rue d'*Alésia*, qui date de la fin du second Empire, et les rues *Gergovie* et *Vercingétorix*, qui datent des débuts de la troisième République.



- Il est loisible, en attendant mieux, de se replier sur cette pensée d'Elias Canetti, qui était payé, si l'on ose dire, pour savoir de quoi il parlait : ce Juif bulgare devenu britannique qui écrivait en allemand disait à peu près ceci, que, pour lui, l'image la plus juste de ce qu'était la patrie, c'était... une bibliothèque !...

Coq domestique

En latin : *Gallus gallus domesticus*, connu en Grèce dès le VIIe siècle av. JC
Quel rapport avec les Gaulois ? **Un jeu de mots** : en latin toujours, la Gaule (dont les limites dépassaient largement la France actuelle), se nommait *Gallia*.
Quinze siècles plus tard, l'animal devenait symbole national. En France. Mais aussi, en Belgique wallonne.

²⁸ Le centre de recherches du grand chantier national de Bibracte s'appelle "Centre archéologique européen du mont Beuvray" ; et le musée, "Musée de la civilisation celtique".

Éléments bibliographiques

- Christian AMALVI, Les héros de l'Histoire de France, recherche iconographique sur le panthéon scolaire de la IIIe République, Photoœil, 1979.
- Christian AMALVI, De l'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France, Albin Michel, 1988.
- Colette BEAUNE Naissance de la nation France, Gallimard, 1985.
- G. BRUNO Le Tour de la France par deux enfants, lib. E. Belin, rééd. 1977.
- Suzanne CITRON Le Mythe national. L'Histoire de France en question, Les Editions Ouvrières et Etudes et Documentation Internationales, 1989
- Suzanne CITRON L'histoire de France autrement, Les Editions ouvrières, 1992.
- Alain DEMURGER Nos ancêtres les Troyens, L'Histoire n° 86, fév. 1986.
- Claude-Gilbert DUBOIS Celtes et Gaulois au XVIe siècle : le développement littéraire d'un mythe nationaliste, Vrin, 1972
- Henri DURANTON Nos ancêtres les Gaulois, Genèse et avatars d'un cliché historique, Cahiers d'histoire, XIV, 4, Lyon, 1969.
- Alain DUVAL Vercingétorix, Archeologia, n° 163, fév. 1982, p. 6-23.
- Paul-Marie DUVAL Pourquoi «Nos ancêtres les Gaulois » ?, P.U.F., 1982
- Michèle FISCHER Les Gaulois : histoire d'un mythe, de l'Antiquité à nos jours, Revue Aquitania, Supplément I, 1986, p. 343-350.

"Les Gaulois", Historia spécial n° 2, nov.-déc. 1989.

La Gaule de Vercingétorix. En finir avec les légendes, TDC, n° 670, CNDP, 15-28 fév. 1994.

Nos Ancêtres les Gaulois, Actes du colloque international de Clermont-Ferrand 1980, 1982.

Nos ancêtres... les Gaulois ? RV 288, diapos et livret, CNDP, 1984.

Vercingétorix et Alésia, Réunion des Musées Nationaux, 1994.

Jean-Pierre RIOUX Autopsie de « nos ancêtres les Gaulois », L'Histoire n° 27, oct. 1980.

André SIMON Vercingétorix et l'idéologie française, Imago, 1989.

Karl WERNER Histoire de France, I, Les Origines, Fayard, 1984.